

LOU

Revue publiée par l'Académie du Val d'Entraunes (06)

LANTERNIN



revue
du
Val d'Entraunes

dans ce numéro :

MINIGUIDE DU VAL D'ENTRAUNES
UN EMIGRE D'ALLOS A ESTENC
AUX SOURCES DE L'ORENOQUE
MYSTERIEUSES ORCHIDEES
LA FORET DU HAUT VAL
INFORMATIONS LOCALES



NUMERO SPECIAL
PRIX 10 F / JUIN 1980

numéro **7**

LOU LANTERNIN

JUIN 1980

N° 7

Revue publiée
par l'Académie du Val d'Entraunes
(Alpes-Maritimes)

Fondateur : Albert Tardieu
Directeur
Rédacteur en chef : Jean Toche

COMITE DE REDACTION

Denis Andreis, Madeleine Chapon, Jean-
Jacques Jaubert, Monique Jusbert,
René Liautaud, Bernadette Manigault.

Trésorière : Yvonne Payan
Secrétaire : Suzanne Teilhol
Publicité : Eliane Gilloux

Ont collaboré à ce numéro :
Michel Belaud, Jean Caire, Gérard Canti-
nelli, Damiano, G. Fotré, Françoise
Gilloux, Ryck Huboux, J.W. Mead, José-
phine Ollivier, Catherine Payan, Albert
Tardieu, Olivier et Vincent Toche.

sommaire

FETE DU HAUT PAYS A ST-ETIENNE-DE-TINEE	1
UN EMIGRE D'ALLOS A ESTENC MESSIRE ALEXANDRE GUIEU par Jean Caire	2
AUX SOURCES DE L'ORENOQUE par Gérard Cantinelli	4
MYSTERIEUSES ORCHIDEES (suite et fin) par J.W. Mead	7
MINIGUIDE DU VAL D'ENTRAUNES	11
Nature et environnement LA FORET par Ryck Huboux	19
LA GAZETTE DU VAL	23
DINS L'OULO DE TATY	28

Imprimerie Flash-Plan/Cachan
Dépôt légal 2ème trimestre 1980
ISSN 0220-2956

Roche Grande

A Bernard Deprun
(Au temps de la mémoire, déjà)

Quand tu râtelais ton pré autour de la maison,
tu n'aimais pas être nargué par ce sommet
au-dessus de toi, si proche et si lointain :
Roche Grande.

Pour rompre cette sourde domination il n'y
avait pour toi qu'un moyen : y grimper.
Par un jour froid et splendide de fin d'été,
nous t'y avons amené. Avec tes chaussures de
montagne neuves, tu n'étais pas tellement
rassuré quand nous quittâmes le sentier, un
peu avant l'Entonnoir de l'Estrop, pour
attaquer l'éboulis. N'empêche ! Tu parvenais
à Châteauevieux, le regard fixé droit devant
toi pour ne pas mesurer le vide qui s'élar-
gissait à nos côtés.

Le sommet, enfin. Tu risquais un oeil vers
en bas : la vue aérienne sur Entraunes, la
vallée, la route et, là, juste dans le
tournant, ta maison... Je me souviens de ta
réflexion à ce moment :

"C'est à peine croyable qu'un pré qui m'a
donné tant de mal à râtelier puisse ne mesurer
qu'un petit millimètre !"

Après, ce fut l'état de grâce. La joie.
Tu gambadais sur les rochers. On ne pouvait
plus t'arrêter. En quelques enjambées tu
avalais les éboulis. Roche Grande t'avait
métamorphosé en montagnard.

Heureux, tu étais reparti pour le Cameroun
avec Maud et Armand. Notre abonné le plus
lointain, c'était toi. Le plus fidèle et
le plus attentif de nos lecteurs. A chaque
parution, tu ne manquais jamais de nous
adresser un mot d'encouragement avec une
pointe d'humour pour nous convaincre de
continuer.

Alors, pourquoi t'es-tu arrêté en chemin,
toi ? ...

Adieu, Bernard, on t'aimait bien.
Tu resteras toujours notre abonné le
plus lointain.

Un peu trop loin cette fois.

Jean Toche

DONATEURS

Nous remercions tout particulièrement pour
leurs dons : Mme Anne-Marie Lamothe, Mme
Florence Mandine, M. Laurent Manigault,
M. Adrien Martel, M. Michel Perreard.



Où se procurer LOU LANTERNIN ?

à Entraunes :

«chez Georgette», épicerie, tél 05 51 39

Yvonne Payan, trésorière, tél 05 51 47

à Guillaumes :

L'Edelweiss, librairie-journaux



après la messe en plein air (cherchez les entraunois)



un aspect du stand avec cartes, photos et meubles



les paniers de Sauze et les abeilles de Villeneuve



Bernadette qui nous fit redécouvrir les crespès...



l'affluence autour des crois



Augusta Liautaud, Eliane Gilloux, Francis et Michèle Tardieu

22 juin 1980
FETE DU HAUT PAYS
 à Saint-Etienne-de-Tinée

Les cinq communes du Val d'Entraunes avaient délégué, à cette occasion, une solide équipe. Les uns chargés d'aménager le stand, les autres de préparer les spécialités culinaires. Double réussite : d'abord vis-à-vis des visiteurs qui apprécient aussi bien l'accueil que le pain cuit au feu de bois, les crois, les crespès..., ensuite pour les entraunois eux-mêmes qui découvraient l'efficacité d'une action commune accomplie avec la plus parfaite bonne humeur.



la truculente chorale de Belvédère

Nous sommes heureux d'ouvrir ce numéro avec une page d'histoire venue de Provence. Elle est due au sympathique Jean Caire d'Allos auquel nous souhaitons la bienvenue parmi nous.



un émigré d'Allos à Estenc

Messire Alexandre Guieu

Lorsque sont convoqués les Etats Généraux, la communauté d'Allos est redevenue terre provençale depuis le traité d'Utrecht en 1713, alors que sa voisine de l'Est, le Val d'Entraunes, est restée terre savoyarde, comme on disait alors.

Passer le Lausson, c'était se rendre à l'étranger, même si les bornes que nous pouvons voir de nos jours n'y étaient pas encore. Cependant des siècles de rencontres des deux communautés sur les marchés de Barcelonnette et les nombreux mariages inter-vallées avaient créé des liens durables.

La tourmente révolutionnaire trouve en place à Allos un clergé originaire du pays; le vicaire perpétuel (c'est ainsi qu'on nomme le curé doyen), Messire Alexandre Guieu est un homme mûr, issu des plus vieilles familles, aimé et respecté de ses ouailles. Il tient sa charge de son oncle Joseph Guieu, lequel la tenait de son oncle Honoré Pascalis, etc... (il était d'usage qu'un bénéfice, fût-il modeste, ne sorte pas facilement d'une famille).

Cependant, Messire Guieu est parfaitement à la hauteur de sa tâche, il est bienveillant avec tous, très recherché pour ses conseils et sa sagesse; son érudition, à en juger par les restes de sa bibliothèque, est supérieure à celle du clergé rural de l'époque. Il exerce sur ses prêtres une autorité sans excès.

Son "secondaire" est Ambroise Pellissier; Dominique Pellissier dessert la paroisse de Bouchier, Hyacinthe Gravier celle de la Baumelle, Jean-Pierre Milou celle de la Foux. Il convient de citer également Jean-Joseph Roux, chapelain et Jean-Dominique Augier, prêtre âgé non employé. Au total sept prêtres vivent à Allos.

La communauté d'Allos s'administre elle-même depuis le XIIème siècle, elle n'a pratiquement pas connu d'inféodation, mais elle est fortement modelée par un particularisme dû aux conditions de vie très dures, imposées par le relief et le climat.

Les échos des événements parisiens sont très estompés au début, mais, avec la création des départements, Digne devient un centre de transmission, qui répercute dans l'arrière-pays les ordres de la Constituante, assortis de vexations et de menaces si l'exécution traîne.

Le consulat d'Allos est rayé d'un trait de plume et un conseil de notables est mis en place le 21 février 1790.

Le 12 juillet 1790 est décrétée la constitution civile du clergé, bouleversant toute la hiérarchie et supprimant de nombreux évêchés dont le nôtre : Sénez.

Messire Guieu sent monter la tourmente, mais assuré de la cohésion de ses paroissiens, et induit en erreur par le texte de la formule du serment qui lui est proposée et par l'acceptation que le roi Louis XVI lui a donnée, il pense "sauver les meubles" en invitant ses prêtres à prêter serment; c'est chose faite à l'issue de la messe paroissiale du 27 février 1791 en présence de tous les fidèles. Sitôt connue la réaction du Pape Pie VI (par son bref du 10 mars) s'opposant au serment et condamnant les jureurs, Monseigneur de Bonneval, dernier évêque de Sénez, prend son bâton de pèlerin et fait le tour de son diocèse. Il est à Allos courant mai et n'a aucun mal à convaincre son vicaire perpétuel qu'il a été abusé et ne peut rester dans cette situation.

Messire Alexandre Guieu réunit ses vicaires et les exhorte à se rendre avec lui à Barcelonnette en vue de rétracter leur serment devant les responsables du district. La confusion est dans les esprits et tous refusent de le suivre. C'est donc seul qu'il se rend à Barcelonnette, sachant qu'il est maintenant un proscrit, coupé de ses ouailles et forcé à la clandestinité. Son écriture ferme et harmonieuse disparaît du registre de catholicité après le 29 janvier 1792, cédant la place à celle de l'un de ses vicaires qui, de ce jour, s'intitule "procuré".

Les curés jureurs sont eux aussi suspects aux autorités du district, dans la mesure où ils n'ont pas quitté leur pays. Il n'est que temps pour notre relais de prendre ses raquettes à neige et de franchir le Pas du Lausson, accompagné de ses plus fidèles paroissiens, qui lui font escorte et le confient aux bons soins du curé d'Estenc. Pendant des années un réseau constant de gens d'Allos iront chercher réconfort auprès de leur pasteur et il est difficile de penser que celui-ci ne revenait pas de temps en temps visiter clandestinement ses chers paroissiens. La tradition populaire a gardé le souvenir de l'un d'eux : "oncle Lima" qui durant toute la belle saison allait entendre la messe de son curé à Estenc au prix de douze kilomètres de marche aller et retour.

La persécution religieuse ne fait que commencer; les desservants de Bouchier et de la Foux pris de remords se rétractent en suivant l'exemple de leur curé, mais ils sont immédiatement traduits à la maison d'arrêt de Digne. Juste Guieu, juge de paix, et son assesseur, sont suspendus de leurs fonctions "attendu que l'oncle du premier et le frère du second ont été portés sur la liste des émigrés".

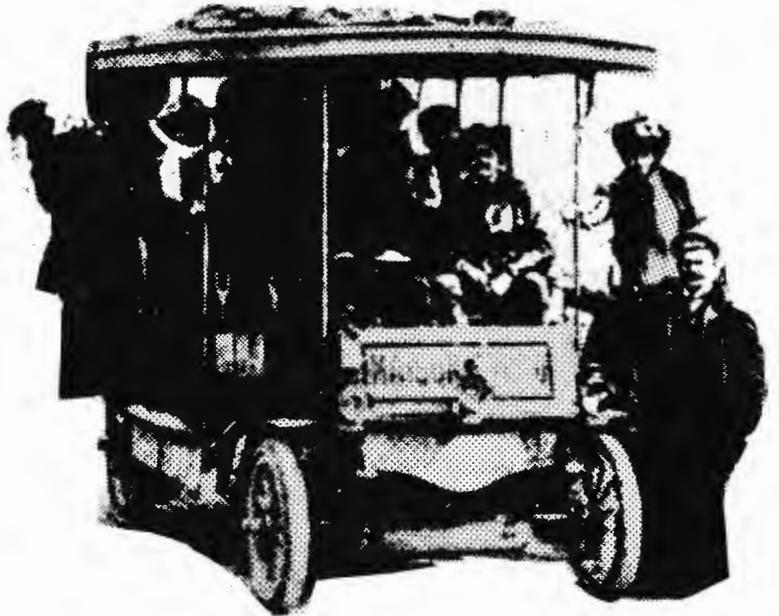
Plusieurs prêtres constitutionnels sont successivement nommés par le district, mais les paroissiens et surtout les paroissiennes leur font la vie si dure qu'après des épisodes tragi-comiques, ils battent en retraite à tour de rôle.

A la crise religieuse qui atteint son apogée sous la Terreur, se joignent la conscription outrancière, les faits de guerre, les levées d'impôts, les brigandages et, pire que tout, la suspicion généralisée qui fait douter de tout et de tout le monde. La misère est générale, mais on n'a pas oublié le pasteur invisible qui, de l'autre côté de la montagne, veille sur son troupeau. C'est à lui qu'on attribue le fait que dans toute cette époque trouble il n'y a pas eu une seule exécution capitale à Allos.

Quand notre émigré revient, sept ans après, il est vieilli et malade; il ne reprendra jamais sa cure d'Allos, mais ira finir ses jours à Castellane, entouré de parents hospitaliers.

Jean Caire

Aux sources de l'Orénoque



OU
LE VOYAGE
DE NICE A SAINT-MARTIN
vers 1920

Avec quelle aisance la plupart d'entre nous peuvent se rendre de Nice à Entraunes, par exemple, à l'instant où ils le désirent. En effet, nous sommes presque tous propriétaires d'un moyen de locomotion individuel, et en moins de deux heures, nous pouvons couvrir ce parcours. Je vais vous raconter ce qu'il fallait faire pour réaliser un tel vœu dans les années qui suivirent la guerre 1914-1918.

J'étais un gamin à cette époque; mes parents aimaient passer quelques semaines de vacances à Saint-Martin-d'Entraunes à l'Hôtel des Etrangers.

Bien avant l'été, des négociations postales s'établissaient entre Monsieur Liautaud (père de l'actuel "cantinier") et mon père, sur le prix de la pension pour un nouveau séjour, l'un arguant du jeune âge de ses deux fils, l'autre de leur appétit d'ogre... Enfin l'on se mettait d'accord sur le prix "grandes personnes" et sur le tarif "enfants" ainsi que sur la période choisie.

Durant plusieurs soirées mes parents mettaient au point la liste des objets à emporter (comme pour une exploration aux sources de l'Orénoque). Nous n'avions pour cela qu'un rôle consultatif, mais par le rêve nous entamions déjà le gâteau qu'étaient les vacances. Les distractions étaient rares pour des enfants, et cette haute vallée du Var semblait si éloignée... presque autant que le Jura ou la Bretagne. Une minorité de gens avait le privilège de se déplacer, la question entre adultes : "Tu connais Paris ?" n'était pas rare.

Enfin, la veille du départ arrivait. Mon père arrêtait les services d'un fiacre qui, le lendemain, à l'aurore, arrivait devant la maison. A lui seul il était un spectacle pour tout le quartier. Nous commencions à entrer dans un enchantement de conte persan.

On se précipitait, porteur de bagages très divers, dont le moins banal était un faisceau de parapluies, de cannes ferrées et d'ombrelles ! Chaque valise avait sa housse de tissu. Tout cela était placé sur la voiture par un cocher débonnaire et résigné. Mon père : "Tu n'as rien oublié, tu as bien fermé l'eau, le gaz et l'électricité ?" étaient les dernières paroles prononcées par des citadins.

Et le cheval partait d'un petit trot joyeux et nous transportait, dans ce balancement que seules offrent les voitures hippomobiles, vers la gare du Sud. Nous traversions alors une affluence qui faisait naître la crainte d'être en retard. Il était alors pénible de gagner les quais où stationnaient plusieurs rames de wagons, les unes partant dans la direction de Digne, d'autres vers Grasse, Draguignan, Meyrargues. En tête des convois de petites locomotives crachaient vapeur et fumée. Tout le monde arrivait à se caser et à laisser gentiment les enfants monopoliser les places près des fenêtres.

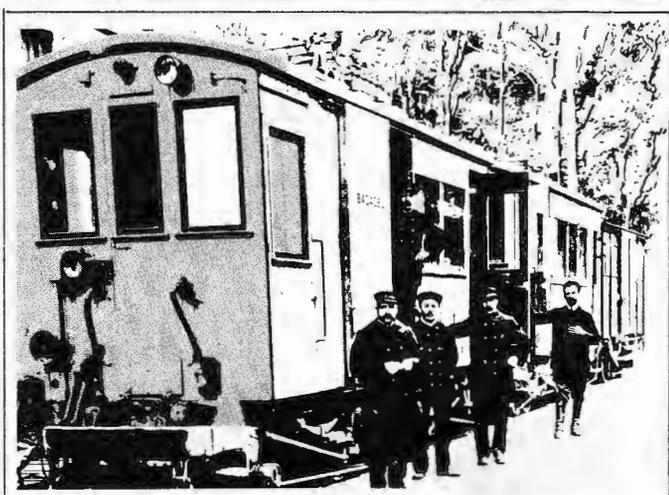
Enfin, avec retard, vers huit heures, le train s'ébranlait.

Ce paysage varié qui défilait, avec ses personnages qui paraissaient être des santons animés, nous plongeait dans la béatitude.

Il y avait bien les taloches paternelles qui sanctionnaient des mains et des vêtements vite noircis par les escarbilles, peu importe, nous restions captivés par ce spectacle sans cesse renouvelé. Le voyage était ponctué par des arrêts à toutes les gares, stations, haltes qui jalonnaient le parcours. Presque toujours le train était attendu, un parent, un ami venu vers le voyageur, et c'était des embrassades, des retrouvailles. Le convoi repartait et le groupe laissé sur le quai était vite oublié.

Tout avait été prévu sur le plan de l'intendance : de l'alcool de menthe pour les maux de coeur, un thermos de citronnade pour la soif, du pain, une "barre" de chocolat pour la faim. Tout cela aidait peut-être à éviter la lassitude. Et ainsi, on parvenait à un noeud ferroviaire dont l'importance était évoquée par les conversations entre voyageurs, néophytes et habitués.

Au Pont de Gueydan, les voyageurs, à destination de la haute vallée du Var, devaient changer de moyen de locomotion. Nous abandonnions notre train qui poursuivait sur Digne et gagnions une autre gare très voisine.



... un véhicule aussi insolite ...

Pont de Gueydan

Pour des cerveaux d'enfants -de cette époque- trouver au détour de la voie, un confluent de deux rivières, aussi vaste, avec à côté de la petite gare du Sud un véhicule aussi insolite qu'était la rame du tramway Pont de Gueydan-Guillaumes, touchait au merveilleux. Ce n'était plus les tramways niçois, mais une motrice puissante qui allait affronter la montagne.

Le transbordement effectué, l'attente supportée, notre petit tram franchissait un tunnel et là, une nouvelle vallée s'offrait à nous, isolée, avec de rares villages, loin de la voie. On apercevait très vite le goulet des Gorges de Daluis. Les voyageurs qui descendaient en cours de route avaient tous un parcours à pied plus ou moins long pour atteindre leur foyer. Le clou du voyage était évidemment ces fameuses gorges. La "Tête de femme" que les familiers du voyage faisaient découvrir, cette longue suite de tunnels à la sortie desquels une nouvelle vue de "précipice" était découverte, tout cela accompagné de sifflements stridents des roues du convoi qui rechignait aux courbes serrées des rails. La descente du Colorado ne paraîtrait pas plus fantastique à la jeunesse d'aujourd'hui. Quand ils pouvaient se faire entendre, les parents criaient de ne pas toucher aux fenêtres. Eux-mêmes étaient très impressionnés.

L'on abandonnait brusquement, à Tire-boeuf, ce défilé de roches rouges pour l'oasis de verdure de Guillaumes. C'était là le terminus de la dernière voie ferrée. Les voyageurs de Guillaumes, Péone, Sauze et autres Villetalles, se dispersaient, et il restait un petit groupe d'aventureux qui poursuivaient vers le fond de la vallée, et s'en remettaient au bon vouloir d'un petit car, qui nous

paraissait déjà vieux. Imaginez un grand baquet monté sur un châssis en pente comme un amphithéâtre, chaque banquettes ayant ses portes droite et gauche, aménagé en torpedo, et qui devait tenter de joindre Entraunes.

Lorsqu'on se renseignait sur l'heure de départ, on ne rencontrait que des moues d'ignorance. On remerciait vivement sans oser demander l'heure d'arrivée ! Après un long temps de mise en condition, un personnage de plus venait grossir notre petite réunion, c'était le patron du car, Monsieur Rancurel, c'était bien lui, car seul il osait ouvrir le capot du véhicule, tâter ici, ouvrir et fermer des bouchons, desserrer un robinet, ajouter de l'huile, du carburant, bref, finir de s'enluminer les doigts de cambouis pour être fin prêt à se saisir des bagages, des billets de banque et pousser son petit monde sur sa plate-forme. Là, une fois assis, nouvelle attente -les yeux perçants des enfants l'avaient vu poussant la porte d'un café !

Et puis c'était le départ, et le spectacle recommençait. Le relief changeait, l'altitude aussi, des sommets plus élevés, plus aigus, on attaquait la haute montagne. Et voilà les Aiguilles de Pelens, un petit Chamonix. Des vaches avec leurs cloches dissonnantes, des fleurs dans les prés, c'était presque la Savoie.

Les haltes étaient nombreuses, pas toujours dans les villages; elles se prolongeaient souvent de trop, le chauffeur perdu sous son capot...

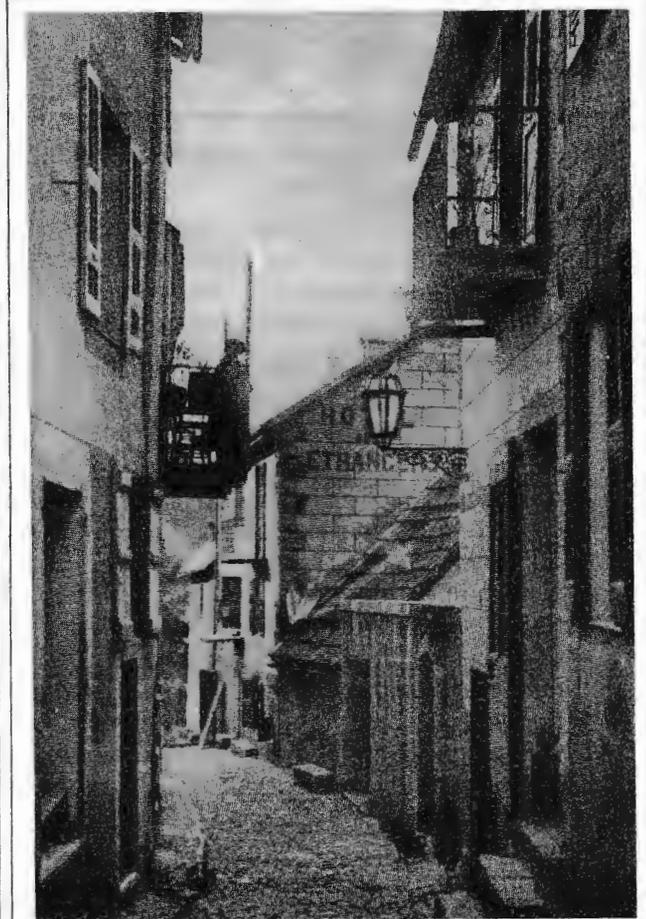
Enfin, le soir tombant, on amorçait le dernier virage, après avoir fait plus d'un tour de cadran depuis la petite place de la gare du Sud.

Mais, Monsieur Liataud père était là avec sa fille. L'on descendait la petite rue pavée, tout étourdi d'être sur ses pieds, de marcher, tout près du but. Tout le monde trouvait les petits grandis. Toutes les odeurs étaient des amies accueillantes, la cuisine proche, le parfum particulier des chambres, le mariage de la savonnette et d'une eau inconnue, et là, commençait un nouveau bonheur.

Son souvenir ferait écrire encore de nombreuses pages maladroites.

Gérard Cantinelli

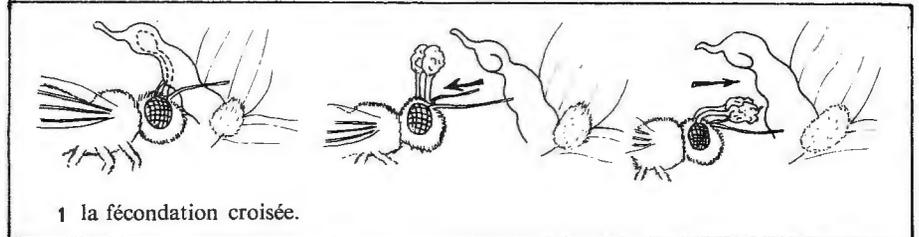
Guillaumes et le tram. - La petite rue pavée...



mystérieuses orchidées 2

par J.W. MEAD

(voir la première partie
de cet article
dans le n° 6)



Le rôle des insectes

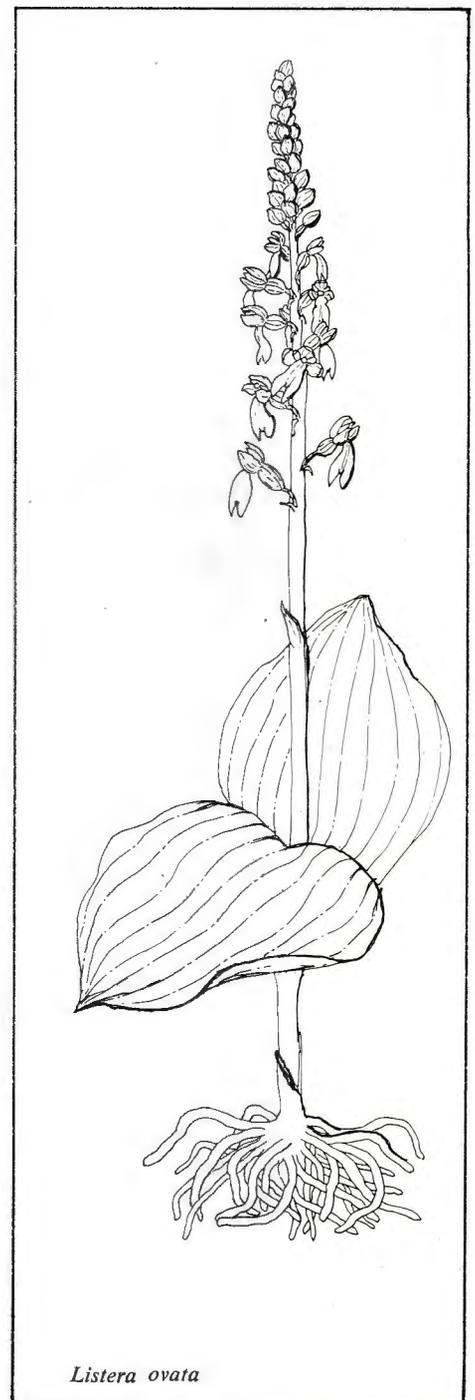
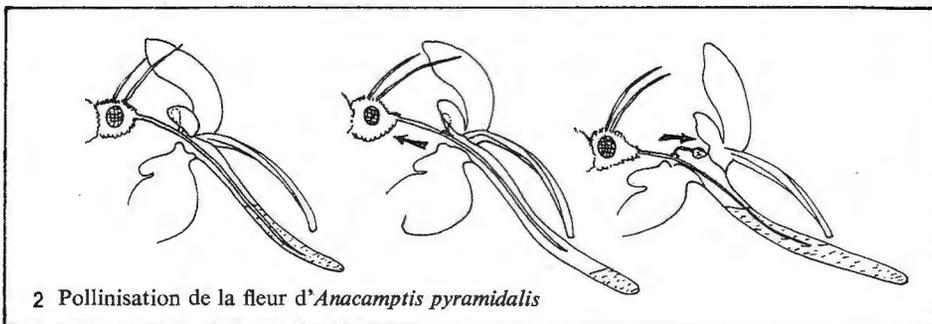
Chaque espèce d'orchidée a son procédé particulier pour charger l'insecte de ses pollinies. Le plus courant est de faire avancer l'animal vers le centre de la fleur; le labelle lui fournit un excellent terrain d'atterrissage, puis la forme des sépales et des pétales le dirige et il va donner de la tête sur la base du gynostème arrachant en passant les bursicules; les rétinacles mis à nu se collent instantanément sur son front!

Surprise, la pauvre bête s'envole avec ses deux cornes. Sous l'effet de l'air, les caudicules s'inclinent vers l'avant et lorsque l'insecte visite une autre fleur, les pollinies se trouvent exactement sur le stigmate gluant où une partie du pollen reste collée. C'est de la mécanique de précision.

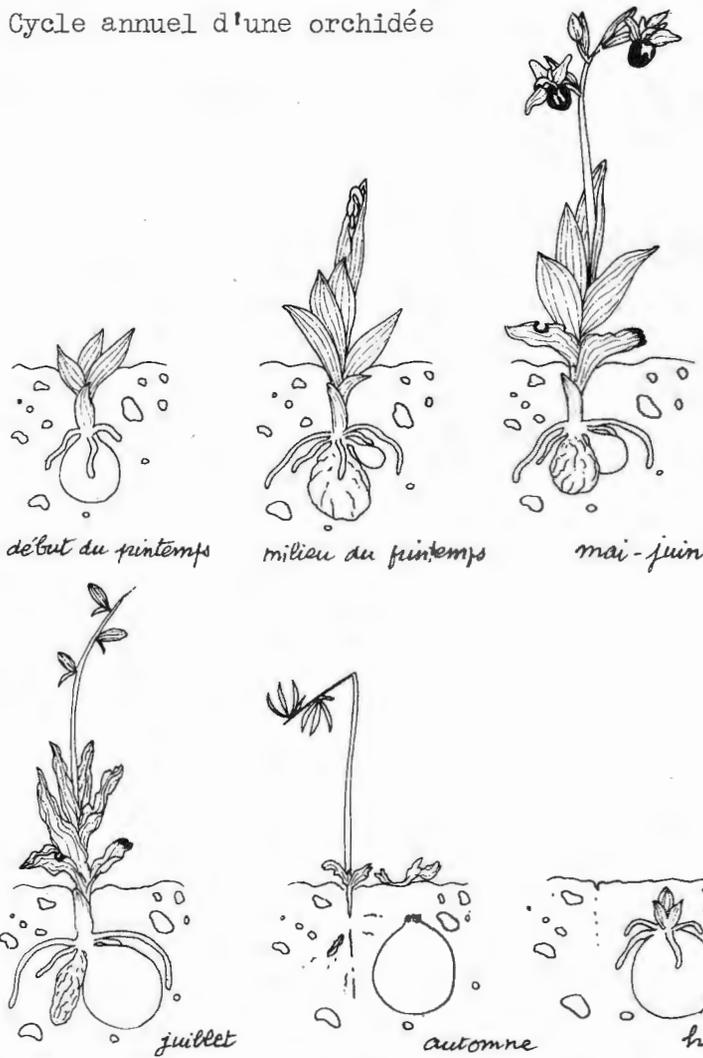
Le même insecte peut féconder plusieurs fleurs avec les mêmes pollinies ou bien il peut se charger d'autres paires de cornes avant d'aller plus loin. Tel est le schéma général.

Mais les fleurs varient d'une espèce à l'autre, aussi bien par la forme que par la taille. Il leur faut donc sélectionner les insectes qu'elles attirent de telle sorte qu'ils soient capables de remplir leur mission. La forme et la couleur des fleurs jouent souvent un grand rôle pour attirer l'insecte adéquat. Ainsi, chez certains ophrys, le labelle prend la forme et l'odeur de la femelle d'un bourdon qui peut polliniser la fleur. Cette fleur s'ouvre précisément au moment où paraît le bourdon mâle, tandis que la femelle ne vient qu'un peu plus tard. Alors le mâle se précipite sur la fleur et il la pollinise suivant le schéma 2.

L'orchis pyramidal (qu'on trouve près des cabanes de la Voya) attire des papillons qui viennent sucer avec leur trompe le nectar du mince et long éperon. Le problème

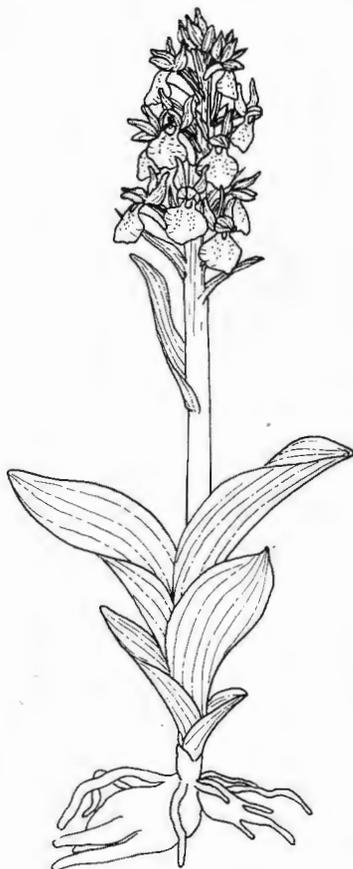


Cycle annuel d'une orchidée



Orchis purpurea

Les gravures sont extraites de «*Connaissance des orchidées sauvages*» par J.L. Clément (Ed. La Maison rustique, 1978)



Dactylorhiza sambucina

est alors de fixer sur la trompe d'un papillon le rétina-
 cle d'une pollinie. La solution est simple : une petite
 languette collante relie les deux pollinies et vient s'en-
 rouler autour de la trompe quand celle-ci pénètre dans
 l'éperon. Lorsque le papillon s'envole, les deux pollinies
 s'inclinent vers l'avant pour se trouver exactement devant
 les stigmates quand l'insecte visitant une autre fleur,
 veut y plonger sa trompe.

Un autre procédé très efficace est celui de la grande
 listère (*listera ovata*). C'est une plante sans attrait
 que l'on peut trouver un peu partout dans les bois de
 pins un peu maigres, de toute la région de Villeneuve à
 Estenc. Une tige de 30cm terminée par une grappe peu
 fournie de très petites fleurs vertes, avec, vers le mi-
 lieu, une paire de feuilles opposées, assez grandes, en
 ovale très arrondi.

Les pollinies dans le haut du gynostème sont mal fi-
 xées; à maturité elles tombent dans une sorte de gout-
 tière, le restellum, qui les sépare du stigmate. Seuls
 de petits insectes peuvent se tenir sur le labelle, pe-
 tite languette qui pend sous la fleur après un coude à

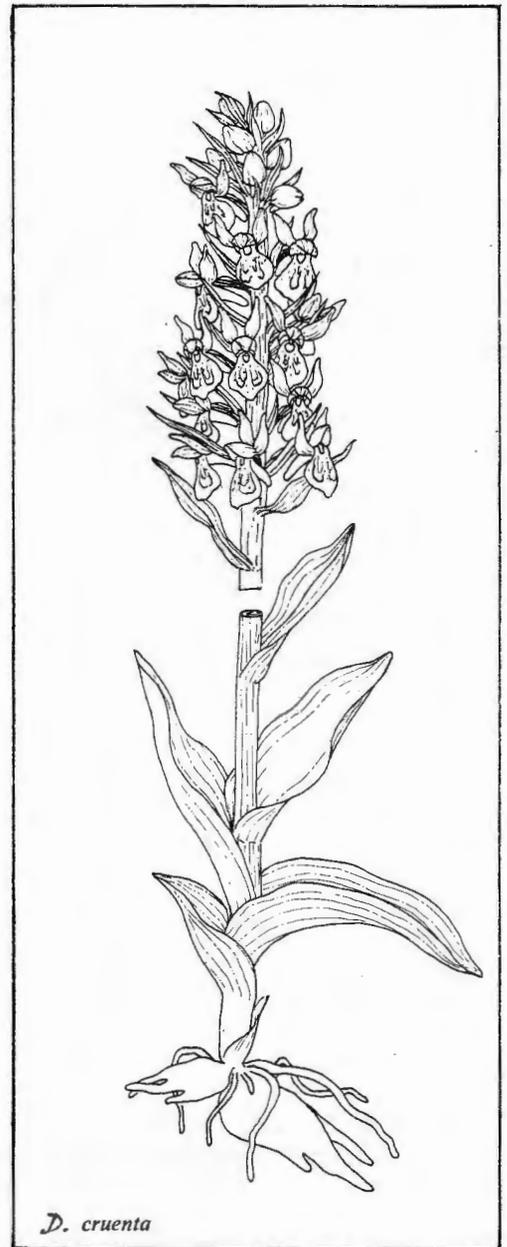
angle droit. Le labelle est parcouru dans les 2/3 de sa longueur par un sillon nectarifère. L'insecte se pose dans le bas et remonte le long du sillon, jusqu'au coude où il se cogne contre la partie inférieure du rostellum qui explose littéralement, envoyant des gouttelettes de colle à la fois sur la tête de l'animal et sur les caudicules des pollinies. Cette colle, qui serait bien utile aux bricoleurs, durcit en 2 à 3 secondes, attachant solidement le pollen à l'insecte. Celui-ci, surpris par cette canonnade, s'envole vers une autre plante. Alors, ou bien il trouvera une fleur déjà visitée où il pourra déposer une partie du pollen sur le stigmate découvert par l'explosion, ou bien il subira une nouvelle explosion et sera un peu plus chargé de pollen pour la prochaine fois.

Le rôle du champignon

C'est au début de ce siècle que Noël Bernard mit en évidence le rôle des champignons dans la vie des orchidées. Bien sûr, il ne s'agit pas des champignons que nous voyons dans les prés ou dans les bois, mais d'un groupe spécial de champignons microscopiques du genre *Rhizoctonia* dont les filaments (mycelium) vivent dans l'humus du sol. Ces filaments pénétrant dans la graine en permettent la germination. Plus tard ils pénètrent aussi dans les racines et parfois dans une partie de la tige, au moins à certaines périodes de la végétation.

Nous savons, par observation, qu'il s'établit un équilibre précaire entre le champignon qui envahit les cellules et l'orchidée qui finit par le dévorer lorsqu'il va trop loin, -équilibre précaire, car si le champignon est trop fort il tue la plante, mais si au contraire l'orchidée l'emporte, elle dévore le champignon-. A égalité de forces, chacun permet à l'autre de vivre. Cet échange de bons procédés s'appelle la symbiose.

Les orchidées se sont adaptées à ce mode de vie et ne peuvent plus s'en passer. Certaines, comme la néottie que l'on peut trouver un peu partout, surtout vers Villeneuve, dépendent entièrement de leur champignon. D'autres n'exigent sa présence qu'à certaines étapes de leur vie.



D. cruenta



Pour vous aider à découvrir et à identifier les orchidées, emmenez avec vous le Guide des orchidées sauvages d'Europe et du bassin méditerranéen. Il tient dans la poche et est rempli de reproductions en couleurs. (éd. Delachaux Niestlé SPES, 32 rue de Grenelle, Paris)

Que peut retirer de cette alliance chacun des participants ? On sait que le champignon est capable d'assimiler l'amidon que l'orchidée produit parfois en telle abondance que cela peut lui être nuisible.

Mais lorsque l'orchidée digère les pelotons envahissants du mycelium, qu'y trouve-t-elle ? Pour tenter de répondre à ce problème, j'ai essayé de cultiver des orchidées à partir de la graine, sans le champignon et en contrôlant chaque élément de nourriture apporté. Bien entendu le résultat varie suivant les espèces. L'orchis à fleurs lâches, par exemple, peut présenter un commencement de germination sur eau distillée stérile, mais pour obtenir plus, il faut lui apporter du sucre, de l'azote, des acides aminés et des vitamines. Est-ce là tout ce que le champignon apporte à la plante ? Rien n'est moins sûr.

D'abord, certaines espèces refusent de germer quels que soient les produits employés; d'autres meurent rapidement, avant d'avoir donné une plantule. Et enfin, dans les meilleurs cas, nous avons pu obtenir des feuilles, des racines et des tubercules, mais jamais de fleurs.

LISTE DES 28 ORCHIDÉES QUE L'ON PEUT TROUVER DANS LE VAL D'ENTRAUNES

Nom français	Nom botanique	Lieu
Ophrys frelon	Ophrys fuciflora	Villeneuve (quelques pieds)
Orchis mâle	Orchis mascula	Sanguinière
Orchis pourpre	Orchis purpurea	de Villeneuve à Entraunes
Orchis brûlé	Orchis ustulata	pacages de La Voya
Orchis militaire	Orchis militaris	trouvé un seul exemplaire près du Gareton
Orchis sureau	Dactylorhiza sambucina	abondant partout
Orchis tacheté	Dactylorhiza maculata	partout aux endroits humides
Orchis à feuilles larges	Dactylorhiza latifolia	St Barnabé-Réserve-lieux humides
Orchis couleur de sang	Dactylorhiza cruenta	très rare : Estenc (en face du Relais) - Trente souches
Orchis globuleux	Traunsteinera globosa	Saint Barnabé
Orchis pyramidal	Anacamptis pyramidalis	La Voya
Orchis blanc	Bicchia albida	chemin vers Trente souches
Orchis grenouille	Coeloglossum viride	Col des Champs, Cayolle
Orchis moustique	Gymnadenia conopsea	partout
Orchis à fleurs denses	Gymnadenia densiflora	au bord de l'eau
Nigritelle-Orchis vanille	Nigritella angustifolia	alpages au-dessus de 2200m
Epipogon	Epipogon aphyllum	bois d'Enaux
Corail	Corallorrhiza innata	chemin de Trente souches
Goodyère	Goodyera repens	commune, dans les bois
Neottie nid d'oiseau	Neottia nidus-avis	dans les bois
Grande listère	Listera ovata	dans les bois -Villeneuve
Epipactis des marais	Epipactis palustris	La Barlatte
Epipactis à larges feuilles	Epipactis latifolia	bois de la Moulière
Epipactis d'Enaux	non identifié	bois d'Enaux (rive gauche du ravin)
Epipactis pourpre	Epipactis atrorubens	partout de Villeneuve à Estenc
Cephalanthère rouge	Cephalanthera rubra	au-dessus de Bramus (St-Martin)
Cephalanthère blanc	Cephalanthera Damasonium	ça et là de Villeneuve à Estenc
Cephalanthère à longues feuilles	Cephalanthera longifolia	bien des Entraunois l'appellent, à tort, "muguet"

Il semble donc qu'autre chose soit apporté à la plante dans la nature, presque certainement par l'intermédiaire du champignon. Mais quoi ? Le mystère demeure !

Enfin, il reste ce que je considère comme le plus grand de tous ces mystères. Nous avons vu à quelles difficultés les orchidées doivent faire face pour vivre, c'est-à-dire se développer et se reproduire. Comment concilier ce fait avec leur extension dans le monde ? Certes on connaît les facultés d'adaptation des plantes, et les orchidées en ont montré de remarquables pour passer de Malaisie au cercle polaire. Mais pour passer d'Asie tropicale en Afrique tropicale, puis surtout en Amérique tropicale, le problème est autre.

Les orchidées des régions tropicales d'Asie, d'Afrique et d'Amérique appartiennent à des groupes voisins et n'ont pas subi les adaptations qui leur ont permis de survivre dans les régions tempérées ou froides. Il faut donc admettre que les graines ont traversé l'Océan Indien et l'Océan Atlantique dans des conditions de sécheresse et de basses températures seules capables de garder leurs possibilités de germination. Il a fallu encore que ces graines trouvent à l'arrivée des conditions de température et d'humidité et surtout la présence de champignons capables de leur apporter l'appoint nécessaire à leur germination et à leur développement.

Tout cela tient du miracle et nous permet de parler du mystère des orchidées.

J.W. Mead

Dans les pages suivantes, nous offrons à nos lecteurs le premier guide du Val d'Entraunes que nous baptisons modestement « miniguide ». Ce cahier, imprimé en deux couleurs sur papier spécial ivoire, a été également tiré à part pour être vendu séparément. On pourra se le procurer auprès des syndicats d'initiative des villages du Val d'Entraunes.

miniguide
Lou Lanternin



Haute Vallée du Var / Alpes-Maritimes 06

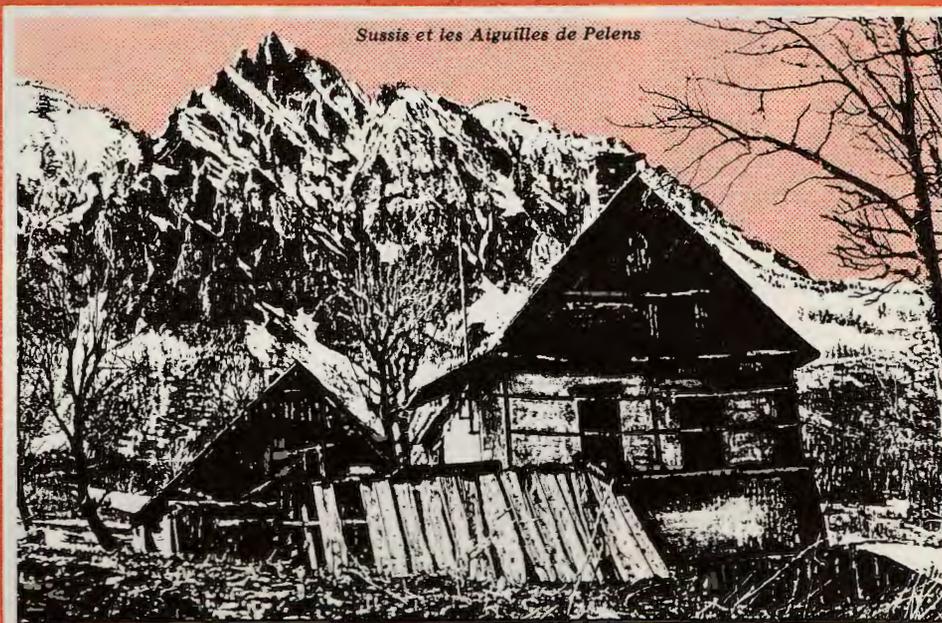
VAL D'ENTRAUNES

communes

ENTRAUNES
SAINT-MARTIN-D'ENTRAUNES
VILLENEUVE-D'ENTRAUNES
CHATEAUNEUF-D'ENTRAUNES
SAUZE



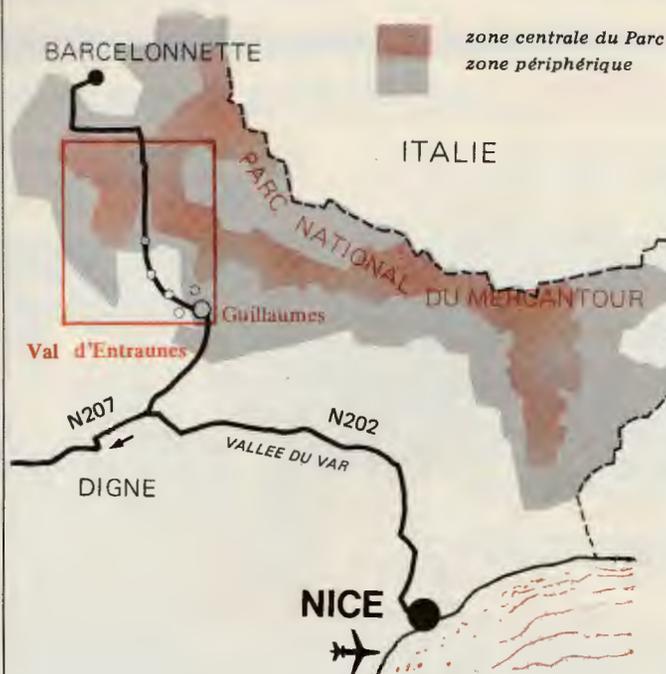
Lys orangé



Le Val d'Entraunes est la vallée la plus lointaine et la plus cachée des Alpes-Maritimes. Pour y parvenir, il faut remonter le cours du Var — ce fleuve *si fou et si gueux* disait Vauban — depuis son embouchure jusqu'à sa source. Franchir les gorges de la Mescla avec ses dalles grises, passer le verrou d'Entrevaux, la ville fortifiée, ne pas oublier de se faufiler à droite, au Pont de Gueydan, pour emprunter la route des Grandes Alpes. Tournicoter à travers les roches rouges des gorges de Daluis. Atteindre Guillaumes. Deux kilomètres encore et vous voici dans le Val d'Entraunes. A 100 kilomètres de la Côte et à 900 m d'altitude.

Trois communes vous attendent sur cette route qui s'apprête à escalader le Col de la Cayolle (2326 m) : Villeneuve, Saint-Martin, Entraunes. La quatrième, un peu frondeuse, se tient à l'écart sur les hauteurs : Châteauneuf-d'Entraunes. Pour faire bonne mesure, on rajoutera Sauze, village lui aussi haut perché qu'on atteint à partir de Guillaumes.

On peut également accéder au Val d'Entraunes en venant de Barcelonnette (Ubaye) par le versant nord du Col de la Cayolle, ou bien par le Col des Champs (2093 m) en venant de Colmars (Haut Verdon). Notez que ces deux routes sont bloquées par la neige de novembre à mai. Venant de Digne, passez par St André. A partir de la vallée principale, des vallons boisés vous conduiront sur des plateaux ensoleillés où sont installés des hameaux d'altitude. A l'ouest : Enaux, Sussis, Prapelet, Chastellonnette. A l'est : Les Tourres, Bante. Côté nord, au pied du col : la source du Var avec Estenc qui met un point final à la vallée.



VAL D'ENTRAUNES

Nulle prétention, ni possibilité de vous conter ici l'histoire des Entraunes. Il y a pourtant deux ou trois choses qu'il faut savoir pour comprendre ce pays.

LE GOUT DE LA LIBERTE

au temps où les routes n'existaient pas...

N'ayant aucun rapport naturel avec Nice et la zone côtière, le Val d'Entraunes formait une minuscule unité géographique. Sauf pour le sel, le vin et l'huile d'olive, les Entraunois vivaient en totale autarcie.



Dès le début du Moyen Age, avant même que ne fut fondée Barcelonnette, ils avaient obtenu de sérieuses libertés administratives. En 1388, le Val d'Entraunes est rattaché au Comté de Nice, possession de la Maison de Savoie. Villeneuve et Châteauneuf dépendent de la Viguerie de Puget-Théniers tandis que Saint-Martin et Entraunes restent reliés à Barcelonnette.

La Charte des Entraunes, accordée par le Comte de Beuil, reconnaît aux Entraunois les privilèges précédemment acquis «de temps immémoriaux».

Chaque communauté du Val vivait selon des règles très démocratiques : des représentants, élus chaque année par le conseil des chefs de famille, administraient la vie du terroir. A la fin de leur mandat, ces représentants n'étaient pas rééligibles avant plusieurs années. Rotation du pouvoir qu'autorisait une population nombreuse. Jusqu'en 1700, les Entraunois vont réussir à maintenir ces privilèges.

GUERRES, REVOLUTION ET DEPOPULATION

A partir de 1700, l'autorité centrale commence à se manifester. Les guerres de succession amènent pillages, épidémies, misère. Pour le Val d'Entraunes, c'est le tournant. La Révolution ne suscite guère d'enthousiasme. En 1796, les Entraunois sont français, en 1815 ils redeviennent sardes. Les maires sont désignés par l'autorité supérieure. Les privilèges sont bien loin. 1860 : Les Entraunois votent leur rattachement à la France. Ils attendront 1875 pour pouvoir élire (à nouveau) leur maire. Des écoles se créent, le poste s'installe à Saint-Martin. Entre temps, le projet de route se précise. La France des villes s'enrichit, le Val d'Entraunes se dépeuple.

1900 : La route des Grandes Alpes passe au Col de la Cayolle. Premiers touristes, premiers hôtels.

La guerre.

Puis les jeunes émigrent. Seuls les aînés restent à cultiver la terre. Les hameaux les plus éloignés sont abandonnés.

La guerre encore.

1943-1944 : Un instant le Val d'Entraunes va retrouver son autarcie. On vient s'y réfugier, s'y cacher. Les états-majors de la Résistance s'y réunissent. Les ponts vers Nice sont coupés. Bien avant le débarquement en Provence, les Entraunois étaient en France libre !

LE PARLER LOCAL

L'entrounenc, dialecte dérivé du provençal alpin (gavot), était autrefois parlé par les populations de toute la région. Chaque habitant du Val savait s'exprimer aussi bien dans son parler qu'en français, la langue administrative. Avec le dépeuplement et le développement des communications, il perdit son rôle de langue orale principale, alors même qu'il s'altérait sous l'influence du niçois, du provençal et du français. Aujourd'hui seuls quelques anciens le parlent encore. Emus par ce recul brutal, les historiens du Val d'Entraunes et Lou Lanternin cherchent à retrouver et à écrire l'entrounenc, afin de conserver, pour les générations futures, ce parler si caractéristique de notre région. Quelques mots en entrounenc :

*Couro la pluêlho ven d'Estenc
Pren toum barioun e vai t-en ou fen
Couro la pluêlho ven down Sauve
Pren toum bastoun e vai t-en enclaire.*

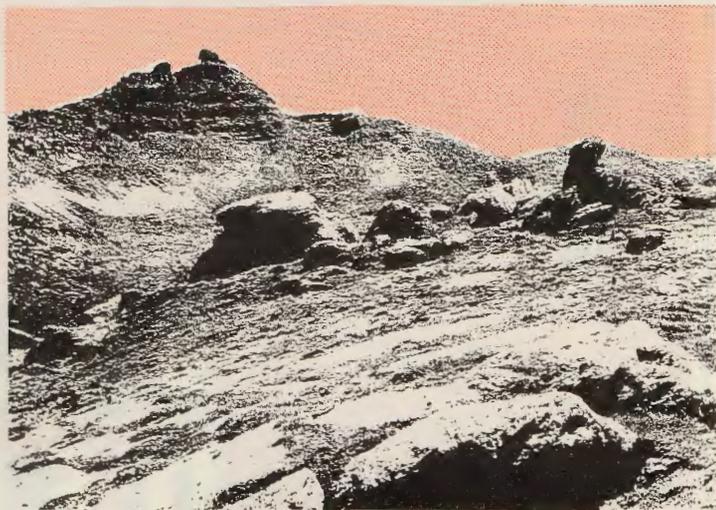
Quand la pluie vient d'Estenc
Prend ton «barion» et va-t-en au foin,

Quand la pluie vient du Sauze
Prend ton bâton et va-t-en rentrer le troupeau.

L'oustau (la maison)
Lou souleiaire (le grenier ouvert)
La ventresco (le petit salé)
Lou lanternin (la petite lanterne)
L'avé (le troupeau)
La limaço (l'escargot)
Lou laussoun (le petit lac)
Lou chamous (le chamois)

LA CUISINE

Les populations du Val d'Entraunes savaient merveilleusement tirer partie des ressources naturelles du terroir. Là où poussaient des noyers, ils faisaient de la sauce de noix, quand ils possédaient des sorbiers, ils faisaient du pain de sorbes, etc... Quelques plats typiquement entraunois : raviolis de courge, crouis, crespes, gnocchis de pommes de terre, fricassée, tourte de courge, brigadès, rissoles, etc... (certaines recettes ont paru dans Lou Lanternin).



Aujourd'hui, le Val d'Entraunes est une réserve intacte de possibilités

Point d'aménagements grandioses. Ni Super ceci, ni Super cela. Le Val d'Entraunes se sert au naturel. Les forêts sont en bois massif - du pin ou du mélèze, selon l'étage. Il n'y a pas de colorant dans les lacs turquoises : un simple mélange d'eau pure et de ciel bleu. Les falaises sont taillées dans des plis de calcaire dur et plusieurs sommets sont en pur grès d'Annot (ocre et rose au soleil couchant).

Le Val d'Entraunes se découvre surtout à pied, par les sentiers de promenade ou de randonnée, (voir carte).

Sous d'immenses éboulis, où s'attardent les névés, vous boirez l'eau de la source avant qu'elle ne devienne ruisseau parmi les gentianes. C'est le meilleur cru du pays. Sur l'alpage, à 2400 m, vous parlerez du temps avec le berger (lou pastre) sous le regard narquois des milliers de moutons venus de Provence. Il vous faudra élargir votre mémoire pour y caser tous les sites que vous souhaitez conserver : Aiguilles de Pelens, Lac d'Allos, bois de Saint Barnabé, forêt de Sanguinière, Vallon de l'Estrop, prairies de Trente Souches, etc...

font que des espèces rares se trouvent ici en abondance : édelweiss, bérarde, anémone de Haller, lys martagon, clématite, soldanelles, orchidées, etc... Munissez-vous d'un répertoire de la flore de montagne et partez à la découverte (attention, dans la zone centrale du Parc, la cueillette est interdite).

La faune

Les animaux, eux, ne se laisseront pas découvrir aussi facilement, sauf les marmottes, nombreuses autour du col de la Cayolle, et tellement habituées à voir passer des touristes qu'on peut les soupçonner de cabotinage. Avec un peu de chance, et un œil de sioux, vous verrez : chamois, lièvres variables, lagopèdes, faucons, coqs de bruyère, crécerelles, bartavelles, etc... Regardez bien, plus haut dans le ciel, vous distinguerez peut-être le roi de la vallée : l'aigle royal. N'oubliez pas la truite Fario dans les torrents... (permis de pêche à Guillaumes).

VILLAGES ET HABITANTS

Authentique ou restauré avec soin, chaque village du Val d'Entraunes a son caractère, différent du voisin. Mais tous ont des rues étroites, des places pour les rencontres ou la pétanque, des toits de tôle ou de bardeaux, une église paroissiale et des chapelles. On y trouvera les trésors, monuments ou peintures, vestiges et témoins de la grande époque des Entraunes (avant 1700). Dans les hameaux d'altitude ou les fermes isolées, on reconnaîtra l'architecture typique du Val : toits de bardeaux à croupes, greniers ouverts, le souleiaire, balcons de bois.

Les habitants, encore assez nombreux pour vous accueillir, maintiennent les traditions sans vaine nostalgie du passé : fêtes patronales, cuisine locale, parler entrounenc ou gavot (provençal montagnard), animation sportive et culturelle, publication de la revue Lou Lanternin.

Les possibilités d'accueil se développent chaque année grâce à la formule des gîtes communaux, des gîtes ruraux et des gîtes d'étape (voir rubrique «Accueil» p. 8).



Une abondance de fleurs rares...

Mai, Juin, Juillet, Août, la nature fête la fin de l'hiver. Partout, dans les prés, dans les bois, au bord des torrents, des lacs, dans les pierriers, sur les corniches, et tout en haut des sommets les plus dénudés, une incroyable floraison est remise à neuf chaque année. Le climat à la fois alpin et méditerranéen, les sols calcaires et siliceux, la gamme des altitudes, tous ces facteurs conjugués



LES TRESORS DU VAL D'ENTRAUNES

Sauze

Village perché dont plusieurs maisons ou détails d'architecture ont été classés. Eglise paroissiale N.D.-de la Colle, retable, croix. Chapelle St-Laurent, (ex-Pénitents), romane, vestiges de fresques. Chapelle St-Joseph (Sauze-Vieux), ruines féodales. Chapelle St-Jean-Baptiste (Moulin de Sauze) avec porche au pied du clocher et toit de bardeaux.

Châteauneuf-d'Entraunes

Eglise St-Nicolas 18^e, intérieur baroque. Retable des Cinq Plaies (1524) de François Bréa. Encadrement rutilant de boiseries dorées. Chapelle St-Joseph (ex Pénitents ?). Chapelle St-Antoine, au carrefour des trois routes.

Les Tourres

Ensemble médiéval. Chapelle Ste-Anne avec toit de bardeaux où se célèbre la grand-messe de la fête patronale.

Bante

Chapelle San Ginié, fondation bénédictine.

Villeneuve-d'Entraunes

Eglise paroissiale St-Pierre, bénitier. Chapelle Notre-Dame des Grâces (ex Pénitents), tableau 17^e, seule représentation dans la région de la Tarasque, animal fabuleux de Provence. Chapelle Ste-Marguerite (1640).

Saint-Martin-d'Entraunes

Eglise 13^e, murs de pierre finement jointoyée, portail à voussure sur chapiteaux sculptés. Clocher séparé. A l'intérieur : fresques 16^e avec enfeu (cavité-sépulture très rare). Retable de la Vierge de Miséricorde de François Bréa (1555), l'un des «grands» retables de la dynastie des Bréa. Statue naïve et croix de procession 15^e. Chapelle St-Jean, un peu avant Prapelet. Chapelle St-Barnabé sur le plateau qui attire le plus populaire des pèlerinages au début de juin. Chapelle Ste-Anne à Sussis, peinture 17^e.

Entraunes

Eglise paroissiale N.D.-de la Nativité, dite aussi N.D.-de Septembre, construite sur vestiges romans, clocher asymétrique. Riche ensemble de peintures (17^e) de Joseph André. Croix de procession du 14^e et du 15^e. Chapelle N.D.-du Rosaire (ex Pénitents) 17^e. Chapelle St-Sébastien (vers 1500), à la sortie du village, rive droite, fresques de Andrea de Cella (1516). Dans les rues du village, plusieurs détails d'architecture à découvrir, dont une curieuse tête antropomorphe à l'angle d'une maison. Nombreuses chapelles dans les environs, la plupart en ruine.

Estenc

Chapelle St-Sauveur (1722), tête antropomorphe à l'extrémité de la poutre maîtresse. Chapelle N.D.-des Grâces (1722) avec un ancien presbytère, clocheton de bois qui annonce le style alpin de l'Ubaye, restaurée. Chapelle de la Trinité (1555), au bord de la route, belles inscriptions gravées dans la pierre, datées 1555 et 1570.



Retable de F. Bréa, détail, St-Martin.



Retable de F. Bréa, détail, Châteauneuf.

Chapiteau, église de St-Martin



Fresque de St-Sébastien, détail, Entraunes.

FETES DES VILLAGES

Juin

St Barnabé à St-Martin-d'Entraunes, pèlerinage au plateau, messe à la chapelle, distribution de petits pains bénits, pique-nique sous les mélèzes au milieu d'un champ de trolles. Fête-Dieu à Sauze. Soupe aux lentilles.

Juillet

St Pierre à Villeneuve-d'Entraunes, grand-messe, buffet campagnard, bal.

Fête des Bergers à Estenc, messe en plein air, repas champêtre sous les mélèzes.

Ste Anne à Sussis, messe, procession à l'oratoire, repas champêtre, bal en plein air.

Ste Anne à Châteauneuf-d'Entraunes, messe au Tourres, course pédestre du Val d'Entraunes, repas champêtre, bal en plein air.

Folklore international à Guillaumes.

Août

St Laurent à Sauze.

Fête traditionnelle à Guillaumes, avec bravade des sapeurs de l'Empire.

N.D.-de la Nativité à Entraunes, grand-messe chantée, jeux, bal sous chapiteau. La fête se termine par un repas campagnard.

Février

St Blaise à St-Martin-d'Entraunes, messe en l'église paroissiale et imposition du «collier de St-Blaise» (souvenir contre les maux de gorge). Festin de l'amitié.

Autres distractions

Chasse. Pêche.

Pendant la saison, concours de pétanque inter-villages, tournoi de belotte. Soirées animées : à Entraunes, projections, expositions, musique ; à St-Martin et Val Pelens, soirées dansantes ; à Châteauneuf, animation lors de chaque fournée de pain.

LA RANDONNEE PEDESTRE ET A SKIS

une vocation
qui s'affirme

Val Pelens :
ski de piste et ski de fond
Estenc : ski de randonnée

Au-dessus de 1800 m, le Val d'Entraunes est enneigé de novembre à mai. Pas de grande station de ski. Seulement trois remontées-pentes à Val Pelens avec des pistes bien tracées, suffisantes pour s'entraîner en famille. Des itinéraires balisés pour le ski de fond, à Sussis et Chasteillonette, au pied des Aiguilles de Pelens.

Le ski de randonnée se pratique surtout à Estenc, carrefour de raids intervallées (Verdon-Ubaye - Var - Tinée). Avec la neige de printemps, les courses en haute altitude se prolongent parfois jusqu'en juin.

Dès le printemps et jusqu'à l'automne, vous partirez à pied à la découverte des sites naturels du Val en suivant les itinéraires suggérés dans les pages suivantes. Presque tous les sommets et cols sont accessibles. Un conseil : avant de partir, renseignez-vous sur l'état des sentiers.



RANDONNEES DANS 7 DIRECTIONS

Les itinéraires de randonnée suggérés dans ce guide sont tous très faciles (TF), sauf indication contraire (F), à la condition d'être convenablement chaussé et de ne pas partir trop tôt dans la saison. Le mauvais temps, la dégradation de certains sentiers ou un enneigement tardif peuvent créer des difficultés supplémentaires. Se renseigner avant de partir.

Les horaires signalés donnent une indication sur le temps moyen de montée, sans arrêt, pour un marcheur non chargé. Partir le matin. Prévoir une durée «large». Emporter dans le sac à dos : petite pharmacie, vêtements chauds, anorak ou Kway, casse-croûte.

Enfin se munir d'une carte au 1/50000^e (Didier-Richard, Alpes de Provence) ou mieux de cartes IGN au 1/25000^e.

Les itinéraires de ski de randonnée sont a peu de chose près les mêmes que les randonnées pédestres. Il n'est cependant pas question de franchir un col à 2600m si on n'est pas un randonneur expérimenté. Ski de printemps.

1 Pelat (3052 m)/ lac d'Allos (2229 m)

Une excursion classique mais indispensable : le Lac d'Allos.

Départ : Refuge du Col de la Cayolle, Col de la Petite Cayolle (1h30) - lac, vue sur le Mt Viso -, vallon de Méouille, Lac d'Allos (2h30). Liaison avec Allos et le Col d'Allos.

Dans la descente de la Petite Cayolle, bifurcation sur la droite pour le Mont Pelat (± 3h AR) - bon sentier, panorama de l'Oisans à l'Argentera.

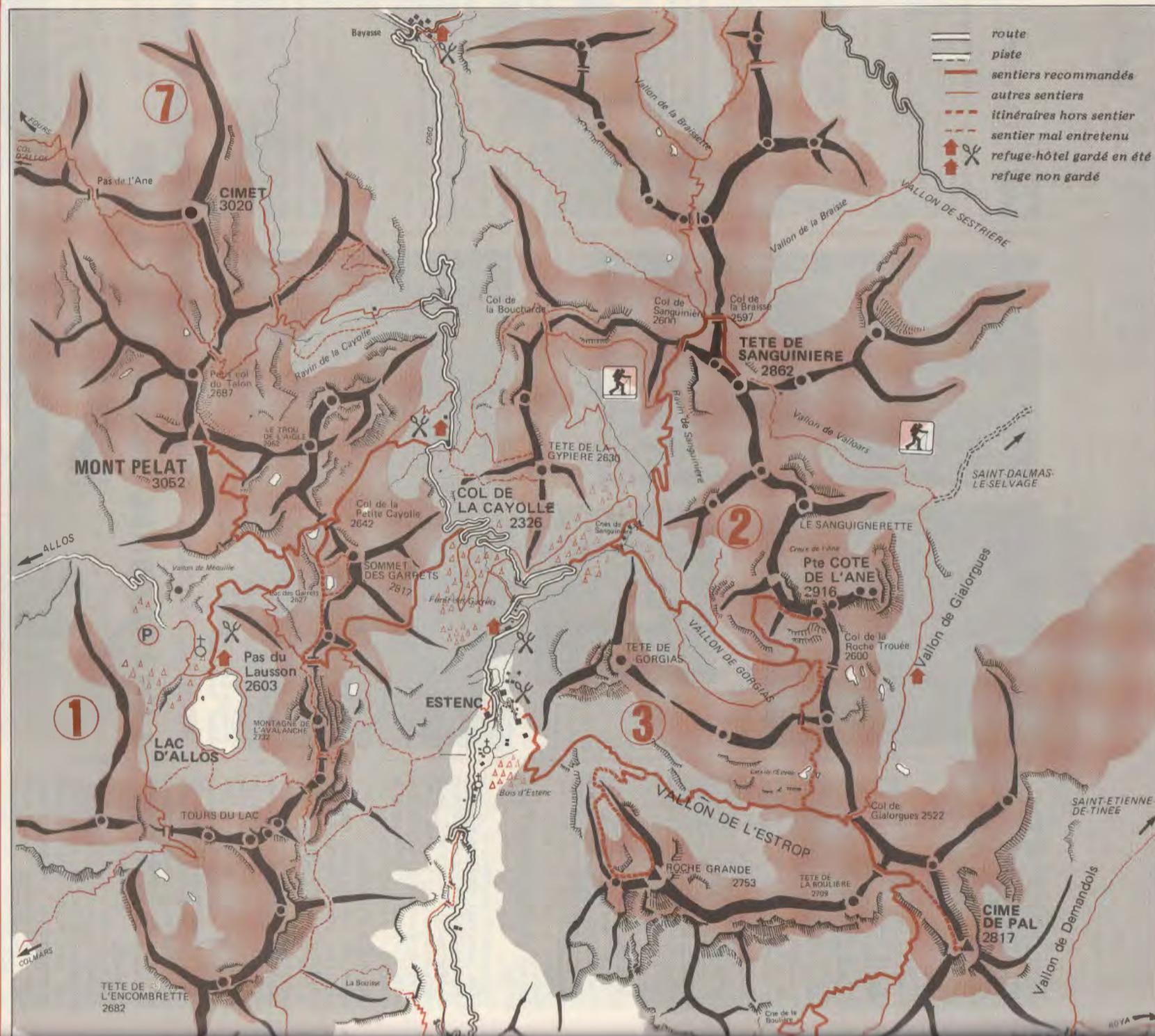
Un circuit original : Le Lausson. Départ : Col de la Cayolle, Col de la Petite Cayolle (1h30), Lac des Garrets - éventuellement croché au Sommet des Garrets (± 1h), point nodal entre le Var, le Verdon et l'Ubaye -, crêtes panoramiques jusqu'au Pas du Lausson (2h), on peut au-delà gravir la Mgne de l'Avalanche, retour par sentier très fleuri jusque sous le Col de la Cayolle (3h40).

2 Sanguinière (2000 à 2916m)

Un but de promenade privilégié : les cabanes de Sanguinière - mélèzes, torrent, grès d'Annot, rhododendrons. Laisser la voiture au dernier lacet avant le tunnel.

Deux vallons à explorer :

● Le Vallon de Sanguinière et le Col du même nom (2h15). Liaison avec



DES IDEES PANORAMIQUES

POUR EXCURSIONS EN VOITURE

De nombreuses excursions en voiture sont possibles l'été à partir du Val d'Entraunes qui a le privilège d'être au centre d'une région riche en sites grandioses, villages perchés et trésors artistiques cachés.

Voici quelques idées de circuit :

- Col des Champs - Colmars - Allos Col d'Allos - Barcelonnette - retour par le Col de la Cayolle (125 km).

- Col de la Cayolle - Barcelonnette Col de Restefond - St-Etienne-de-Tinée - St-Sauveur-sur-Tinée - Col de la Couillole - Col de Valberg (188 km).

- Guillaumes - Péone - Valberg - Beuil - Gorges du Cians - Entrevaux - retour par les Gorges de Daluis (83 km).

- Col des Champs - Colmars - Thorame - Annot - Gorges de Daluis - Guillaumes (108 km).

Sans oublier que Nice et la Côte d'Azur sont à moins de deux heures de route.

Fours-St Laurent (alt. 1648 m).

Village au pied du Cimet, «coincé» entre le Bachelard et la route du Col. Gorges du Bachelard, sur la route sinuose et souvent à voie unique de Barcelonnette.

Hôtel-restaurant Arnaud, accueil familial, tél. 81 08 00.

Barcelonnette (alt. 1135 m)

Carrefour touristique au centre de sept cols : La Cayolle et La Bonette vers le Sud, Allos vers la vallée du Verdon, Larche ou La Madeleine vers l'Italie, Vars vers le Nord, St-Jean vers Digne.

Nombreuses stations de ski aux alentours : Pra Loup, Sauze, Super Sauze, Ste-Anne-la-Condamine, St-Paul-sur-Ubaye.

Ville-garnison de chasseurs alpins. Rue centrale très commerçante, station-service, nombreux magasins de sports.

Col d'Allos (alt. 2240 m) GR56 Liaison entre l'Ubaye et le Haut-Verdon. Lacets impressionnants versant Barcelonnette, cirque de pâturages et schistes noirs versant Allos. Table d'orientation. Refuge-Hôtel.

Allos (alt. 1426 m)

Villegiature estivale et centre de sports d'hiver complétés par les stations d'altitude du Seignus (1500-2425 m) et de la Foux-d'Allos (1850-2600 m) reliée à Pra Loup. Excursion indispensable : Lac d'Allos. En voiture (13 km) jusqu'à la cabane de Laus. Ensuite sentier (25mn) jusqu'au lac. Refuge-Hôtel. Pèlerinage N.D.- des Monts le premier dimanche d'août. Lac d'Allos : pourtour 6 km, profondeur 42 m.

Col des Champs (alt. 2093 m)

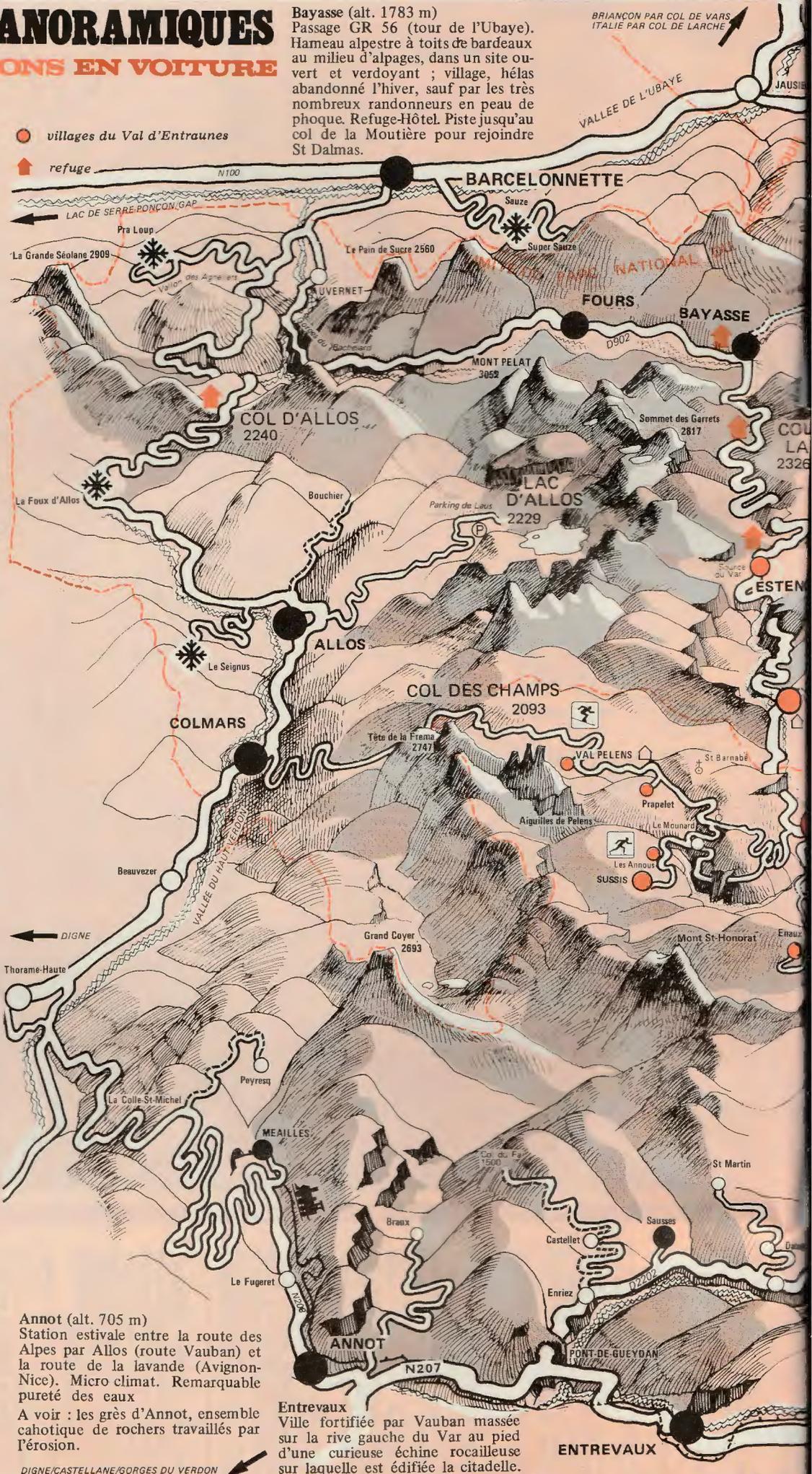
A partir de St Martin, route à travers les mélèzes. A St Barnabé, vue panoramique sur tout le Val. Bois Vert. Au col, immenses alpages dans le cadre grandiose des Aiguilles de Pelens et de l'Encombrette. Descente sur Colmars à l'ombre de la superbe forêt de Ratery.

Colmars (alt. 1235 m)

Village fortifié par Vauban (17^e). Ruelles étroites, placettes et fontaines. Tous commerces. Miel du pays.

● villages du Val d'Entraunes

▲ refuge



Bayasse (alt. 1783 m) Passage GR 56 (tour de l'Ubaye). Hameau alpestre à toits de bardeaux au milieu d'alpages, dans un site ouvert et verdoyant ; village, hélas abandonné l'hiver, sauf par les très nombreux randonneurs en peau de phoque. Refuge-Hôtel. Piste jusqu'au col de la Moutière pour rejoindre St Dalmas.

BRIANCON PAR COL DE VARS
ITALIE PAR COL DE LARCHE

Annot (alt. 705 m)

Station estivale entre la route des Alpes par Allos (route Vauban) et la route de la lavande (Avignon-Nice). Micro climat. Remarquable pureté des eaux

A voir : les grès d'Annot, ensemble cahotique de rochers travaillés par l'érosion.

Entrevaux

Ville fortifiée par Vauban massée sur la rive gauche du Var au pied d'une curieuse échine rocailleuse sur laquelle est édifée la citadelle.

DIGNE/CASTELLANE/GORGES DU VERDON

Col de la Cayolle (alt. 2326 m)

Un Grand Col. Site sauvage où séjournent les moutons et les marmottes. Base de départ privilégiée pour les randonnées. Très pittoresque côté Barcelonnette avec la cascade du Bachelard. Très aérien côté Val d'Entraunes.

Col de la Bonette

Liaison entre la Tinée et l'Ubaye, la route de la Bonette est la plus haute d'Europe (2802 m), mais elle est fermée de novembre à juin. Table d'orientation. Grandiose panorama sur le Pelvoux, le Queyras, le Viso, les sommets italiens et les préalpes de Digne.

St-Dalmas-le-Selve (alt. 1480 m)

Village classé offrant une remarquable unité de toits de bardeaux. Situé dans un site sauvage et superbe, c'est le village le plus élevé des Alpes-Maritimes. A voir : église 17^e, clocher lombard. Retable Notre-Dame 16^e (largement repeint), retable St-Pancrace 16^e, calice 15^e, toiles 17^e. Village de Bousièyas (1883 m), hameau autrefois prospère pour l'élevage des moutons. Gîte UCPA 13 pl. Passage du GR5.

Auron (alt. 1608-2450 m)

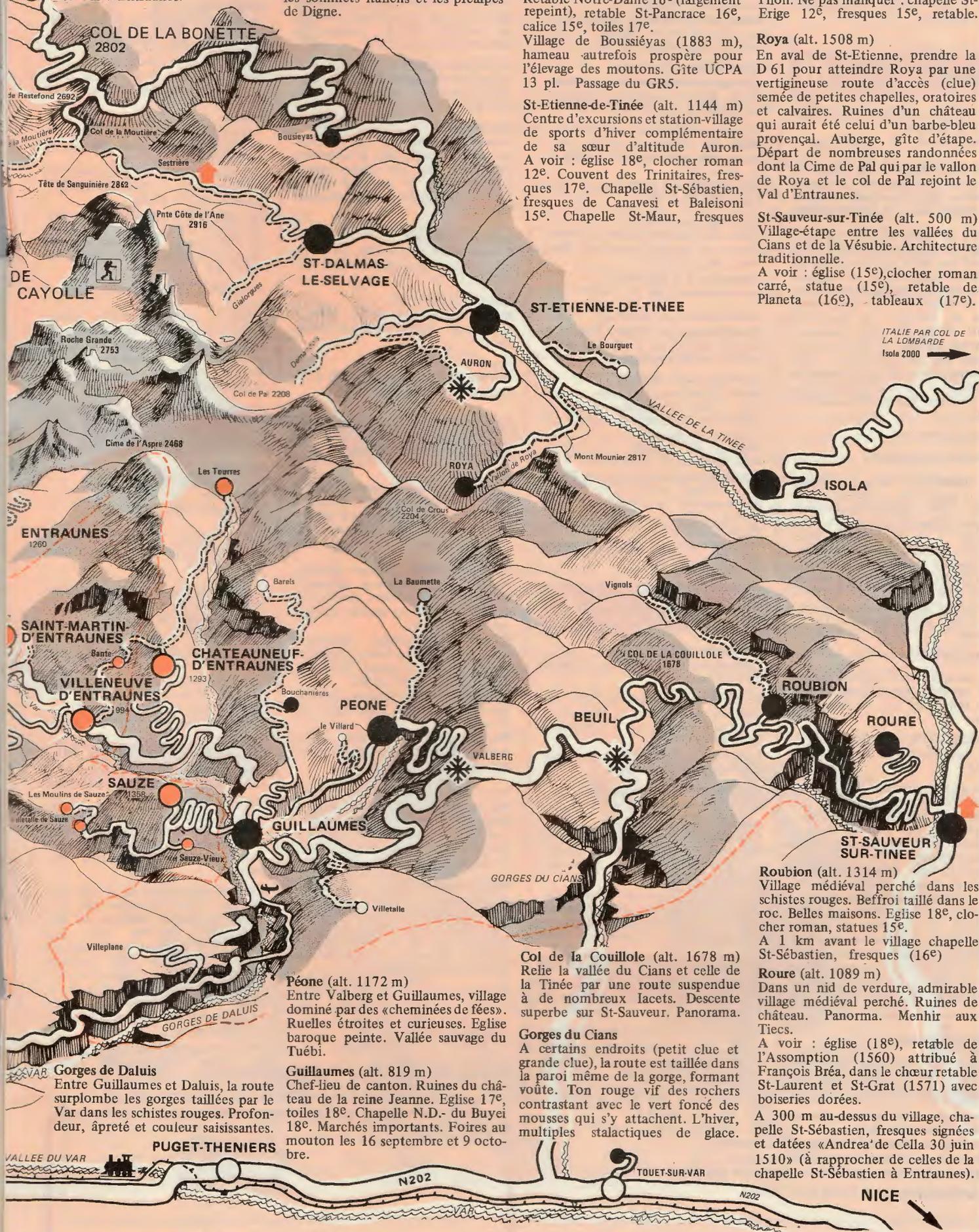
La plus ancienne station de sports d'hiver des Alpes-Maritimes et la plus sportive. Téléphérique de Las Donnass (2256 m). Panorama. A voir : maison à fresques. Eglise 18^e. Clocher roman. Oratoire du Pilon. Ne pas manquer : chapelle St-Erige 12^e, fresques 15^e, retable. **Roya (alt. 1508 m)** En aval de St-Etienne, prendre la D 61 pour atteindre Roya par une vertigineuse route d'accès (clue) semée de petites chapelles, oratoires et calvaires. Ruines d'un château qui aurait été celui d'un barbe-bleu provençal. Auberge, gîte d'étape. Départ de nombreuses randonnées dont la Cime de Pal qui par le vallon de Roya et le col de Pal rejoint le Val d'Entraunes.

St-Etienne-de-Tinée (alt. 1144 m)

Centre d'excursions et station-village de sports d'hiver complémentaire de sa sœur d'altitude Auron. A voir : église 18^e, clocher roman 12^e. Couvent des Trinitaires, fresques 17^e. Chapelle St-Sébastien, fresques de Canavesi et Baleisoni 15^e. Chapelle St-Maur, fresques

St-Sauveur-sur-Tinée (alt. 500 m) Village-étape entre les vallées du Cians et de la Vésubie. Architecture traditionnelle.

A voir : église (15^e), clocher roman carré, statue (15^e), retable de Planeta (16^e), tableaux (17^e).



Péone (alt. 1172 m) Entre Valberg et Guillaumes, village dominé par des «cheminées de fées». Ruelles étroites et curieuses. Eglise baroque peinte. Vallée sauvage du Tuébi.

Guillaumes (alt. 819 m) Chef-lieu de canton. Ruines du château de la reine Jeanne. Eglise 17^e, toiles 18^e. Chapelle N.D. du Buyet 18^e. Marchés importants. Foires au mouton les 16 septembre et 9 octobre.

Col de la Couillole (alt. 1678 m) Relie la vallée du Cians et celle de la Tinée par une route suspendue à de nombreux lacets. Descente superbe sur St-Sauveur. Panorama.

Gorges du Cians A certains endroits (petit clue et grande clue), la route est taillée dans la paroi même de la gorge, formant voûte. Ton rouge vif des rochers contrastant avec le vert foncé des mousses qui s'y attachent. L'hiver, multiples stalactiques de glace.

Rouillon (alt. 1314 m) Village médiéval perché dans les schistes rouges. Beffroi taillé dans le roc. Belles maisons. Eglise 18^e, clocher roman, statues 15^e. A 1 km avant le village chapelle St-Sébastien, fresques (16^e)

Roure (alt. 1089 m) Dans un nid de verdure, admirable village médiéval perché. Ruines de château. Panorama. Menhir aux Tiefs.

A voir : église (18^e), retable de l'Assomption (1560) attribué à François Bréa, dans le chœur retable St-Laurent et St-Grat (1571) avec boiseries dorées.

A 300 m au-dessus du village, chapelle St-Sébastien, fresques signées et datées «Andrea' de Cella 30 juin 1510» (à rapprocher de celles de la chapelle St-Sébastien à Entraunes).

Gorges de Daluis Entre Guillaumes et Daluis, la route surplombe les gorges taillées par le Var dans les schistes rouges. Profondeur, âpreté et couleur saisissantes.

PUGET-THENIERS

NICE

LE GUIDE PRATIQUE

Accueil

Quatre solutions pour l'hébergement : gîtes, hôtels, locations privées, campings.

gîtes



● La plupart sont affiliés aux Gîtes ruraux de France.
Renseignements et réservation :

Relais départemental des Gîtes ruraux et du Tourisme vert des Alpes-Maritimes, 55, Promenade des Anglais, 06000 Nice, tél. (93) 82 10 55.

Il s'agit de résidences de vacances en espace rural, garanties par un label national qui offre aux locataires les conditions souhaitées en matière d'équipement, d'environnement, de prix et d'accueil. Ces gîtes sont classés en fonction du degré de confort. Trois formules fonctionnant toute l'année : gîte communal, aménagé par les communes ; gîte rural privé, chez des agriculteurs ou des villageois ; gîte d'étape, conçu pour l'accueil des randonneurs de passage.

Où les trouve-t-on ?

Entraunes (alt. 1260 m)

Gîte communal, dans le village, classé 3 épis d'or, catégorie grand confort. Deux appartements pour 7/8 pers. ; Deux appartements pour 5/6 pers. ; Un appartement pour 3/4 pers. (location à la semaine). **Gîtes ruraux privés**, dans le village, tout confort, chauffage : un appartement pour 5 pers. ; Un appartement pour 3 pers. ; Un appartement pour 3/4 pers.

St-Martin-d'Entraunes (alt. 1047m)

Gîtes ruraux privés : Un au village, grand confort, pour 8 pers. ; Un à Sussis (alt. 1400 m), confort, pour 4 pers.

Châteauneuf-d'E. et Villeneuve d'E. Gîtes communaux en cours de réalisation.

● **Le gîte communal «Les Aiguilles»** à Val Pelens (alt. 1600 m), commune de Saint-Martin-d'Entraunes, propose une formule un peu différente. Situé dans un cadre alpin de toute beauté, il est conçu pour l'accueil familial et les collectivités (réunions, stages, séminaires). Séjours en pension complète. Salle de restaurant de 50 couverts, bar, coincheminée, 8 chambres à 4 lits chacune, avec sanitaires complets et rangements intégrés, terrasse (possibilité location week-end ou journée en basse saison). Renseignements et réservation : tél. (93) 05 52 83.

Locations privées

Se renseigner auprès du Syndicat d'initiative de chaque commune.

hôtels restaurants



Estenc (alt. 1780 m)
Relais de la Cayolle, à la source du Var, ouvert toute l'année, 12 ch., dortoir, restaurant, tél. 05 51 33.

Entraunes (alt. 1260 m)
Auberge communale, dans le village, 15 ch., pension complète, restaurant (ouverture en juin 1981).

St-Martin-d'Entraunes (alt. 1047 m)
Hôtel des Etrangers, ouvert seulement l'été, restaurant, M. Liautaud, tél. 05 51 03.
Hôtel-restaurant de Pelens, M. Profumo, tél. 05 51 02.

Val Pelens (alt. 1600 m)
Relais de Chastellonnette, au départ des pistes de ski, restaurant, Mme Poïin, tél. 05 50 92.

Restaurant Les Aiguilles, gîte communal, tél. 05 52 83

Bouchanières (alt. 1400 m)
Bar-restaurant de Maître Elie, chez Léonie, tél. 05 50 22. Route pittoresque, but de promenade.

Guillaumes (alt. 800 m)
Hôtel Renaissance, 22 ch. restaurant, cuisine de famille, spécialités régionales, Marcelle et Joseph De Luca, tél. 05 50 12.

Pension de famille, Les Plans, Mme Thomel, tél. 05 50 18.
Bar-restaurant des Alpes, chez Dédé, Spé. : truites, pizza, tél. 05 50 11.
Bar-restaurant Le Modern, chez Denise, spéc. : coq au vin, tél. 05 50 33.
Bar-restaurant Le Central, Roger Brès, tél. 05 50 30.

camping



Entraunes (alt. 1260 m)
Emplacement de camping, chemin du Cros.

St-Martin-d'Entraunes (alt. 1047 m)
Camping à la ferme, La Béarde, à 1 km 600 sur la route d'Entraunes, Laurent Thaon.
Le Prieuré (collectivités) association Lou Privoulat, Mme Fotré.

Châteauneuf-d'Entraunes
Possibilité de camping.

Guillaumes
Camping de Tire-Bœuf, à l'entrée des gorges de Daluis, base de kayak. Camping-caravaning Lou Sclossian, Les Plans.

Dans la zone centrale du Parc, le camping est interdit, seul le bivouac sous une tente n'autorisant pas la station debout est toléré.

refuges



Estenc (1850 m)
Refuge-Hôtel «La Cantonnière», sur la D 2202, ouvert toute l'année, gîte d'étape pour ski de randonnée, tél. 05 51 36.

Col de la Cayolle (2326 m)
Refuge-Hôtel des Ponts et Chaussées, gardé l'été, Mme Arnaud, 3 ch., dortoir, restaurant, casse-croûte. Sur commande, soupe au pistou, gratin dauphinois, soufflé au fromage, raviolis, jambon du pays, tél. (92) 81 07 02.

Lac d'Allos (2229 m)
Refuge-Hôtel, gardé l'été, ch., dortoir, restaurant, casse-croûte, tél. (92) 83 00 24.

Un conseil :
Passez une nuit au Lac d'Allos. Le petit déjeuner pris à la terrasse du refuge, face aux Tours encore dans l'ombre, et au bord du lac pailleté de lumière, est un moment rare.

Bayasse (1783 m)
Refuge-Hôtel, gardé l'été, ch., dortoir, restaurant, casse-croûte, tél. (92) 81 07 31

Gialorgues (2179 m)
Refuge CAF, non gardé, clefs à Entraunes, Saint-Etienne-de-Tinée, Nice.

Sestrière (2000 m)
Refuge CAF, non gardé, clefs à Saint-Etienne-de-Tinée, Nice.

faites vos courses



Epicierie «chez Georgette», dépôt de pain, ventresco maison, mercerie, droguerie, glaces, boissons à emporter, sandwiches, etc. (dépositaire de Lou Lanternin), Entraunes, tél. 05 51 39.

Bar-Tabacs «chez Richard Scaffa», dépôt de pain, épicerie, journaux, souvenirs, casse-croûte, glaces (lait de la ferme chaque matin), Entraunes, tél. 05 51 41.

Boucherie-charcuterie, spécialités jambon de pays, crèmerie, dépôt de pain, Gilbert Thaon, St-Martin-d'Entraunes, tél. 05 51 05.

Epicierie, fruits et légumes, M. Profumo, St-Martin-d'Entraunes, tél. 05 51 02.

Bar-épicerie, casse-croûte, Mme Adèle Pons, Châteauneuf-d'Entraunes, tél. 05 50 28.

Vous trouverez à Guillaumes, chef-lieu de canton, tous les commerçants dont vous pourriez avoir besoin : boucherie, boulangerie, droguerie, quincaillerie, bazar, maison de la presse, etc.

Miel et nougat, M. Pera, Villeneuve-d'Entraunes.

Fromages de chèvre, salades, lait, œufs, framboises, etc... dans plusieurs fermes de la vallée : Sauze, Estenc, Entraunes, Bouchanières. Se renseigner sur place.

Les renseignements donnés dans cette page sont susceptibles de modifications.

Ecrire en précisant : nom du village / 06470.

artisans



Menuiserie

Maurice et Claude Payan, spécialistes du chalet, charpentes, bardeaux, mobilier, Entraunes, tél. 05 51 47.
Jean Ollivier, menuiserie du bâtiment, mobilier de montagne, bois sculpté, St-Martin-d'Entraunes, tél. 05 51 13.

Peintre

Valentin Chiappero, Les Filleuls, St-Martin-d'Entraunes, tél. 05 52 86.

Entrepreneurs

Edouard Campo D., maçonnerie et aménagement, Châteauneuf-d'Entraunes, tél. 05 50 54.

Georges Caubet, maçon, Entraunes, tél. 05 51 45.

M. Degioanni, artisan-maçon, Les Garrets, St-Martin-d'Entraunes, tél. 05 51 12.

Vannerie : paniers traditionnels à Sauze.

Objets : coffres, coffrets, boîtes à râper le fromage, etc. construits, sculptés et décorés par de jeunes artisans. (chez le menuisier à St-Martin et «chez Georgette» à Entraunes).

adresses pratiques



Médecin

Dr Roquefort, tél. 05 51 90

Pharmacie

Y. Larignon, tél. 05 50 20

Banque

Crédit Agricole, tél. 05 50 41

Gendarmerie, secours en montagne tél. 05 50 04

Garages

Garage des Grandes Alpes, Robert Barbiéri, tél. 05 50 42

Station-service, R. Salvini, tél. 05 50 45

Cars : Nice-Entraunes, rens. tél. 80 94 91.

Nice-Estenc-Chamonix (14-7/25-8), rens. tél. 85 46 81.

Train : Nice (gare du Sud) - Entrevaux tous les jours, rens. 88 28 56.

à lire



Trésors cachés du pays niçois, V.H. Debidour (éd. Hachette). Visages des A.M., Sillons, Contes et légendes du pays niçois, etc., ouvrages d'intérêt régional (éd. Serre).

Pour en savoir plus sur le Val d'Entraunes : Nice Historique (éd. Académia Nissarda) numéros de Juil-Sept. 1977, Oct-Déc. 1977, Juil-Sept. 1979. Le Haut Var, construire dans le Haut Pays (éd. Direction Départementale de l'Agriculture des Alpes-Maritimes). Lou Lanternin, revue du Val d'Entraunes. Divers catalogues d'expositions publiés par le Palais Lascaris.

Pour les randonnées, ne pas oublier les guides Paschetta (éd. Didier-Richard).

Ce document a été réalisé par la revue Lou Lanternin avec la collaboration de : D. Andreis, M. Chapon, R. Huboux, J.J. Jaubert, R. Liautaud, A. Tardieu, P. Tardieu, O. Toche, et la participation des syndicats d'initiative de la vallée.

Conception générale : J. Toche et S. Teilhol.

© copyright Lou Lanternin/JT
Toute reproduction, même partielle, est strictement interdite.
Imprimerie Flash-Plan - Cachen.

distribué par :

prix :

LA FORÊT

par Ryck Huboux

dessins de Michel Belaud

Depuis son apparition, l'homme fait partie intégrante de la nature en tant que prédateur et, actuellement au gré de l'avance technologique, son action se diversifie et s'accroît. La flore et la faune sont continuellement agressées et, pour satisfaire les besoins croissants en bois de construction et de chauffage, des forêts entières disparaissent. Rasées. Conséquence : une érosion active emportant les sols ne laissant que des endroits déserts avec glissements de terrain, inondations, sécheresse, changeant totalement l'aspect du pays, et par endroit le microclimat d'une vallée.

Reboisement et restauration des terrains en montagne

Ce n'est qu'à partir du milieu du XIX^e siècle que le reboisement fut entrepris à grande échelle (surtout des plantations de conifères -voir tableau 2-) donnant naissance à de grandes surfaces de boisement artificiel bien différentes des forêts d'origine.

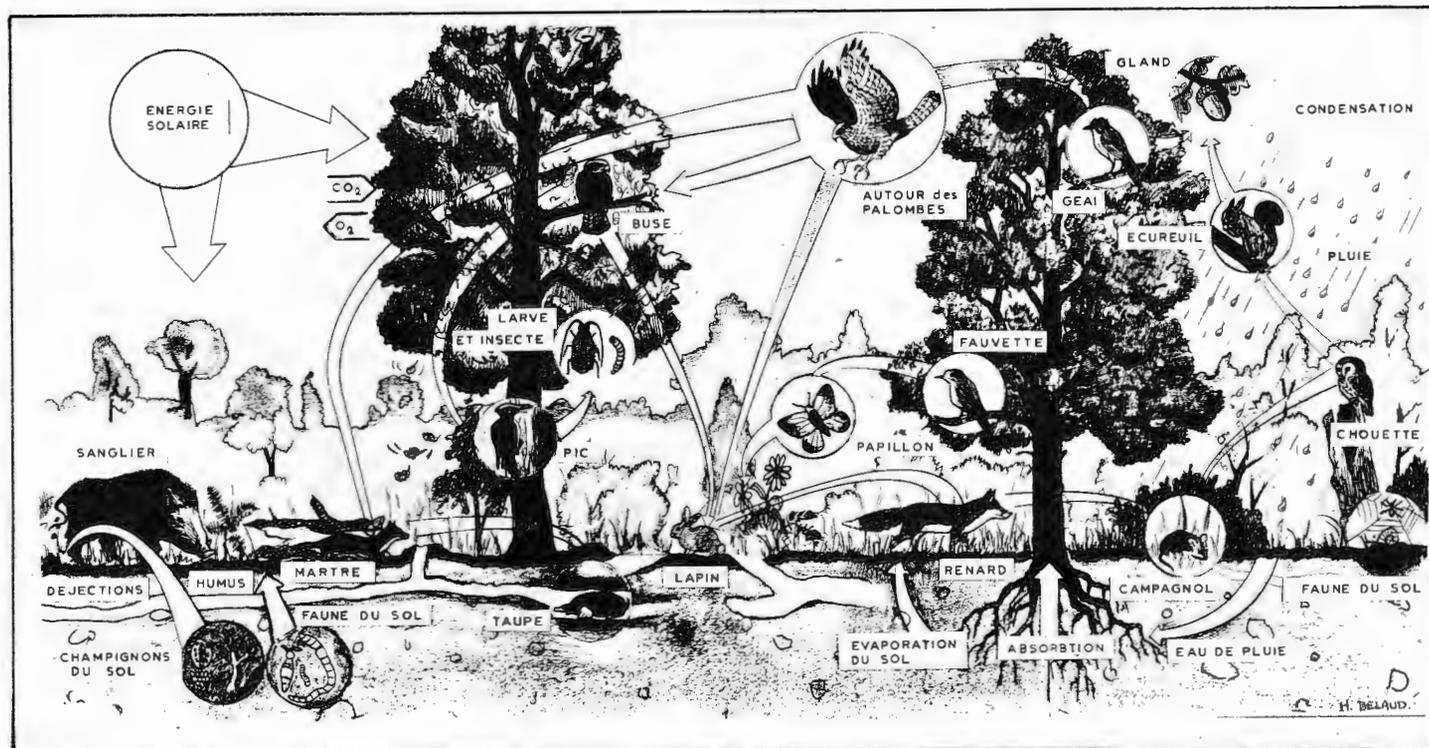
Ces zones plantées, après travaux de restauration, furent reprises surtout sur les pâturages.

La nature du sol détermine le choix des essences à planter, ainsi le pin noir s'adapte très bien aux terrains calcaires alors que le pin sylvestre préfère les terrains siliceux. Un autre facteur important : la connaissance de l'indice d'aridité qui correspond au degré hygrométrique de l'atmosphère. La relation entre l'évolution, l'installation naturelle de certaines essences et l'indice d'aridité donne le microclimat de la vallée.

A Entraunes, de 1900 à 1914, on a ainsi planté des mélèzes (cf. forêt de Sanguinière) à partir de pépinières volantes (transplantation de jeunes plants pris dans les forêts locales), et plus récemment des pins noirs. A Villeneuve, Sauze, Guillaumes, Daluis, on a introduit principalement des pins noirs et quelques pins sylvestres.

S'il faut se réjouir de ces plantations qui luttent contre l'érosion, les avalanches, etc., il faut regretter l'unicité des essences plantées créant ainsi de vastes forêts artificielles démunies de feuillus. Dans

ÉCOLOGIE DE LA FORÊT



la vallée, l'utilisation de ces plantations est mixte, une partie pour fixer les terres, l'autre pour la production de bois.

Aujourd'hui on note un net recul de l'activité agricole dans le Haut Val et si l'on cessait toute ingérence humaine : réseaux routiers, lignes de pylones, constructions, stations, etc., la forêt recouvrirait d'ici à quelques siècles la presque totalité de notre région. Apparaîtrait alors une forêt que nous n'avons jamais vue, une sylve primitive aux essences mélangées, au sous-bois dense comme il n'en reste que très peu en France : forêt d'Issaux dans la vallée d'Aspe, forêt d'Eréca-Idor près de la frontière espagnole et forêt de Doussard dans les Alpes du Nord.

L'étagement forestier

Dans notre vallée, l'étagement forestier est constitué de trois étages, mais les variations climatiques dues à l'orientation jouent un rôle important.

Ainsi nous trouvons de 600 à 1100m la végétation typique de l'étage collinéen : chênes, trembles, aulnes, frênes, saules, charmes, mélangés aux arbustes : buis,



couvriraient, si on les juxtaposait en une seule couche, six fois la surface de cette forêt; cette proportion serait atteinte seize fois pour un bois d'épicéas qui, lui, ne perd pas ses feuilles et continue d'assimiler en hiver.

Un monde complexe et mystérieux

Donc des hectares et des hectares d'arbres, mais pas seulement des arbres. Derrière cela, se cache un monde complexe et mystérieux de végétaux et d'animaux : arbustes, lianes, fougères, herbes, mousses, lichens, champignons, mammifères, oiseaux, reptiles, insectes, etc., une multitude de vies étroitement liées, dépendantes les unes des autres.

Cet ensemble forme une communauté vivante dont les seuls producteurs de substances organiques sont les végétaux, les animaux ne sont, eux, que des consommateurs, qu'ils soient herbivores ou carnivores.

En moyenne, sur un kilomètre carré, nous trouvons une masse de mammifères relativement faible (800 kg environ, dont 200 pour les grands herbivores ou omnivores : chamois, sanglier, etc., 500 pour les rongeurs et 100 pour les carnassiers : renard, martre, fouine, hermine, etc.)

Par contre, les détritivores, qui se nourrissent de végétaux et d'animaux morts, se trouvent essentiellement dans l'humus, par exemple le lombric (ver de terre) représente 700 à un milliard d'individus, soit 60 tonnes, par km². Pour certains insectes, comme les collemboles, qui mesurent rarement plus d'un millimètre, leur nombre avoisine 60 milliards au km² !!

Ce travail des détritivores est complété par celui des décomposeurs : champignons, bactéries et micro-organismes qui dissolvent la matière organique de l'humus en ions minéraux indispensables à la vie des plantes (les pesticides détruisent évidemment cet équilibre).

Au total on peut trouver environ 220 tonnes de matières vivantes dans un kilomètre carré de sol forestier !

En se promenant dans ce milieu, le non-averti ne percevra que le parfum des plantes et le jeu des couleurs, mais rien de la vie animale qui se cache à son approche. Beaucoup de mammifères forestiers sont très difficiles à surprendre, soit à cause de leur faible densité, soit par leurs moeurs nocturnes. Pour détecter leur présence, il faut observer leurs traces, leurs passages, les restes de repas, les laissées, les cadavres, les nids... ou se cacher et attendre. Sans bruit. Car la présence de l'homme, comme les intempéries, les dérange et peut les obliger à se replier dans des lieux parfois moins favorables. Cela perturbe spécialement les gallinacées, les femelles de tétras lyre, les bartavelles, hélas, trop rares et ... aussi les chamois.

La forêt est indispensable. Sans elle, les chaînes alimentaires (producteurs, consommateurs, décomposeurs) seraient déséquilibrées, les principaux cycles de la matière (oxygène, carbone, eau) ne pourraient être complets. La forêt est une partie du complexe vital. C'est à nous de la respecter et de la protéger.

Ryck Huboux

tab. 2

Pour reconnaître les conifères :

- Aiguilles courtes (moins de 3,5cm) réunies en rosettes de plus de 5 au sommet de rameaux courts et insérés sur des rameaux allongés :
 - aiguilles souples et caduques : mélèzes.
 - aiguilles rigides et persistantes : cèdres.
- Aiguilles longues (jusqu'à 20 cm) réunies en fascicules de 3 à 5 dans une gaine commune : pins.
- Aiguilles insérées isolément, plates ou de section cernée, dépourvues de nervure centrale sur la face supérieure :
 - cônes dressés, aiguilles non insérées sur des coussinets : sapins.
 - cônes pendants, aiguilles insérées sur des coussinets : épicéas.

Nous remercions Monsieur Morin, chef de district ONF de Guillaumes, pour les renseignements concernant la sylve locale.



Saint-Martin-d'Entraunes

gîte communal à Val Pelens

Un gîte communal, pour quoi faire ?

Pour le Val d'Entraunes, en général, et pour St-Martin en particulier, il ne suffit pas d'avoir "une vocation touristique" -sans doute déjà ancienne (1)-, mais jusque-là encore peu affirmée. Il y faut également quelques moyens, même lorsqu'on dispose de quelques atouts, et surtout lorsque de vocation le tourisme peut devenir une deuxième chance, une activité qui puisse nous aider à garder la vie au pays.

Des atouts, nous avons la chance d'en avoir un peu : une montagne belle et ensoleillée, des sites tout simplement merveilleux, un climat exceptionnel en toutes saisons, une histoire inscrite dans nos vieilles pierres et nos paysages modelés au long des siècles par des générations de montagnards durs à la peine -et dont il reste encore quelques-uns pour les entretenir- des richesses naturelles encore intactes. Jusqu'au handicap de notre situation -en cul-de-sac, à la pointe nord d'un département touristique par excellence, mais qui accapare les grandes migrations pour les fixer sur la bande littorale- oui, même ce côté "pays perdu" peut se révéler, par les temps qui courent et pour qui recherche autre chose que les vacances standardisées des grands ensembles, un avantage certain.

Restent les moyens. Pour l'essentiel, ceux qui permettraient de jouer effectivement nos atouts, en élargissant la fréquentation touristique et en l'étalant au long des saisons. En clair, une meilleure utilisation et un développement des

capacités d'accueil et d'hébergement (gîtes, hôtellerie familiale, meublés, centres de vacances, refuges, campings) et, parallèlement, un développement des équipements sportifs et de loisirs (pour l'hiver, remontées mécaniques, pistes de fond et circuits de randonnée; pour l'été, sentiers de randonnée, terrains de sport, bases de loisirs); enfin, pour entreprendre avec quelque chance de succès, pour valoriser le tout et en assurer la rentabilité -sans laquelle il n'est point de salut !- un développement de nos capacités d'organisation et d'animation. Finalement, pas mal de choses, pour nous qui ne sommes plus ni si nombreux, ni si jeunes et qui, de plus, ne sommes pas très riches et qui persistons à aller au combat en ordre dispersé !

Faut-il renoncer pour autant, ou essayer quand même ? Essayer de prouver le mouvement en marchant; en acceptant de n'être pas compris de tous tout de suite, en sachant que rien n'est gagné d'avance, qu'on ne se trouvera jamais que quelques-unes et quelques-uns à porter, à bout de bras, chaque nouvelle réalisation et qu'après avoir fait, il faut encore faire tourner ! Au bout du compte, c'est aussi ça la vie. C'est le très vieux : "Aide-toi, le ciel t'aidera", et c'est aussi l'histoire et le sens de la réalisation de notre gîte.

Le gîte,
un moyen de développement touristique

Pièce maîtresse dans le programme de développement touristique de la commune, le projet de gîte, déjà adopté par la précédente municipalité, a été repris, dès 1977, par l'actuel Conseil municipal, qui devait obtenir son inscription au programme de la Rénovation rurale de 1978. Mis en chantier, non sans difficultés -les unes suscitées, les autres naturelles !- en septembre 1978, le gîte ne devait être achevé, pour le gros oeuvre, qu'en novembre 1979, puis pour le second oeuvre, que trois à quatre mois plus tard. Ce qui a finalement permis de l'ouvrir à l'exploitation, pour la partie restauration, aux vacances de février et pour la partie hébergement, aux vacances de Pâques 1980.

Maintenant qu'il est (presque) terminé, remercions ceux qui ont permis qu'il se fasse : l'Etat, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le département des Alpes-Maritimes, qui nous ont apporté leur aide; l'architecte, M. J.M. Bidart, qui a conçu le projet et assuré la conduite du chantier; les entrepreneurs, artisans et ouvriers (2) qui ont réalisé les travaux; les divers fournisseurs qui ont livré l'équipement. Disons "ouf", oublions les tracés et tracasseries et réjouissons-nous -non sans avoir remercié également tous ceux qui, à l'intérieur ou en dehors du Conseil municipal, étaient là quand

(1) Voir L.L. n°6 "Les premiers touristes dans le Val d'Entraunes" de Denis Andreis.

(2) Parmi lesquels une majorité d'entreprises de la vallée et de l'arrière-pays : J.J. Degioanni de St-Martin, J. Toche et G. Chauvin de Daulis, D. Firmin, J.L. Laugier et P. Pratico de Guillaumes, M. Boraschi et Le Jeune de Puget-Théniers, A. Berge de Malaussène.



Salle de restaurant et coin cheminée



Bar-accueil



Intérieur d'une chambre

il le fallait pour donner la main, pour aider à achever ce qui est finalement l'oeuvre commune des Saint-Martinois de bonne volonté.

Oui, réjouissons-nous, car notre gîte, outre l'apport de quelque 1 300 000 F à notre patrimoine collectif, constitue bien (toutes proportions gardées- mais nous sommes des modestes!) un des moyens d'affirmer la vocation touristique de Saint-Martin et du Val d'Entraunes, en même temps qu'un instrument de revitalisation de notre Haut Pays.

Un gîte d'accueil pour tous

Conçu pour l'accueil familial et de collectivités (associations, clubs, comités d'entreprise, etc.), ouvert à tous et toute l'année, le gîte "Les Aiguilles" est idéalement situé dans le magnifique cadre naturel du plateau de Saint-Barnabé, à 1 600 m d'altitude, entre les hameaux de Prapelet et de Chastelonnette, au pied du massif de Pelens (2 500 à 2 750 m). C'est en fait un petit centre d'accueil et de vacances, à l'architecture moderne et bien intégrée dans le site, qui dispose :

- . d'une salle de restaurant de 50 couverts, avec bar-accueil et coin-cheminée.
- . d'une cuisine pour collectivités.
- . de 8 chambres à 4 lits (2 simples et 2 superposés), avec sanitaires complets pour chaque chambre (douche, lavabo, wc) et rangements intégrés.
- . d'un logement de service (2 chambres à 2 lits avec salle de bains).
- . en sous-sol, de 2 réserves-économat, d'un atelier-magasin pour les équipements de ski et des remontées mécaniques.

Le gîte propose des séjours de vacances simples, mais confortables, en formule pension complète : l'hiver pour la neige et le ski; le printemps, l'été et l'automne pour la montagne et ses multiples ressources. C'est aussi un lieu d'accueil chaleureux et ensoleillé pour une journée ou un week-end à la montagne, de même qu'il peut recevoir des convives pour un repas amical, ou encore servir pour l'organisation de réunions, de stages et de banquets.

Il est géré, comme les remontées mécaniques de Val Pelens, en régie communale par Jean et Marianne Bureau - une jeune couple venu s'installer à Saint-Martin avec ses deux fillettes, grâce à la création de deux emplois - sous la responsabilité directe de Mme Augusta Liautaud, première adjointe et ancienne propriétaire de l'hôtel de la Vallière au temps de sa splendeur.

Jusqu'ici tous les visiteurs s'accordent pour dire que notre gîte communal est une réussite, et les premières semaines de fonctionnement -où, par bonheur, les bonnes volontés n'ont pas manqué pour assurer la mise en route !- permettent d'espérer des résultats équilibrés, si tout va bien, dès le premier exercice.

En conclusion, une bonne chose donc, que ce gîte, à la condition qu'il soit suivi d'autres réalisations, privées ou publiques, en matière d'équipements d'accueil et de loisirs. Car, s'il permet de garder l'espoir, nul doute qu'il faille, pour Saint-Martin et le Val d'Entraunes, un peu plus pour passer à nouveau le seuil du minimum vital qui permette d'assurer l'avenir de nos villages.

G. Fotré

échos ...



PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

M. Charles Ginesy, conseiller général des Alpes-Maritimes, maire de Péone, a été élu le 10 avril 1980, Président du nouvel établissement public chargé de gérer le Parc national du Mercantour.

M. Jacques Florent qui fut chargé de mission pour la création de ce parc a été nommé directeur.

Me José Balarello, conseiller général des Alpes-Maritimes, maire de Tende, est Président de la commission permanente (organe exécutif).

Notons avec satisfaction que le Val d'Entraunes est représenté au sein du Conseil d'administration par M. Denis Sorba, maire d'Entraunes.

ECOLE DE SAINT-MARTIN-D'ENTRAUNES

L'Académie du Val d'Entraunes et l'Association "Garderen Casteu nou" se sont émues des bruits faisant état de la fermeture à la rentrée prochaine de l'école primaire de Saint-Martin-d'Entraunes.

Elles ont transmis ensemble une requête, à la fois au Ministre de l'Education Nationale, à MM. les Recteur et Inspecteur de l'Académie de Nice ainsi qu'aux élus locaux, pour demander le maintien de l'école de Saint-Martin.

Alors que de jeunes couples avec enfants sont appelés à venir s'installer dans la vallée, ou y sont déjà, une telle suppression serait particulièrement inopportune et risquerait de compromettre gravement l'essor à peine renaissant du Val d'Entraunes.

Lou Lanternin appuie fermement cette démarche et souhaite que ses lecteurs s'y associent afin que les deux écoles du Val puissent continuer à fonctionner.

Randonnée collective



VERS LE SANGUIGNERETTE

Avec Lou Lanternin le 7 avril 1980

Cette randonnée réunissait des skieurs d'Estenc, d'Entraunes et de Châteauneuf non découragés par l'heure matinale. Temps beau et froid. En tête, les frères Ferran nous font la trace. Vent glacial

qui fouette le visage. Halte quelques mètres avant le col qui conduit au Sanguignerette, plaqués contre le rocher qui nous protège du vent. Enfin la crête. De l'autre côté, on distingue un groupe de randonneurs qui remontent le vallon de Valloars.

Les plus chevronnés ou les plus téméraires se hissent un peu plus haut pour attaquer la descente par le couloir raide qui les défiait à la montée.

Toute l'équipe se retrouve au pied du couloir. Descente superbe sous la Cote de l'Ane. Neige travaillée par le vent. Slalom dans les mélèzes. Ultime récompense : un pot à l'arrivée.

PREMIER RALLYE DE SANGUINIÈRE

le 27 avril 1980

organisé par le Club des sports et du ski international de St-Dalmas-le-Selvage

7 heures, tournant de Sanguinière, départ des derniers randonneurs, skis sur l'épaule, car la neige ne recouvre qu'en partie le chemin.

Aux cabanes cependant, chacun chausse ses "planches". Une quinzaine de skieurs nous précèdent déjà. Au total, vingt-cinq personnes ont choisi Estenc comme point de départ de cette course, bien décidées à rallier le col de la Braisse dans les temps.

Le soleil est de la partie et les pulls vont régulièrement grossir les sacs-à-dos.

Sans nous hâter, nous glissons sur la neige dure, en direction du vallon de la Boucharde. Arrêts fréquents, pour réparer les fixations défectueuses, souffler un

publicité

* SKI MONTAGNE ALPINISME

PISTONE SPORTS

LES SPECIALISTES PRATIQUANTS

- * N° 1 du service après vente et réparation
- * location : piolet, crampons, raquettes à neige, skis, peaux de phoque, couteaux, etc...
- * Exposition : tentes de randonnée

16, rue Cassini 06300 NICE
tél 55 88 27

peu, sucer un pruneau et admirer, quelques instants, l'arête de la Gypière, là, sur notre gauche. Nous déchaussons pour franchir un passage un peu raide, grimpons en brefs lacets une combe pentue. Mais cette variante sur l'itinéraire "classique" nous réserve une mauvaise surprise : au-delà d'un petit col, la neige part par plaques et certains passages sont délicats. Mieux vaut redescendre. Le plaisir de skier dans une neige encore dure et uniforme (il est 11 h) efface bien vite la déception de n'être pas arrivés au but.

A midi, casse-croûte sur l'herbe au bord de la rivière.

Au col de la Braisse, quelques quatre-vingt-seize randonneurs posent pour la photo-souvenir.

Pour tous ceux qui ne sont pas arrivés là-haut, ce n'est que partie remise... au prochain rallye de Sanguinière!

F.G.

le carnet du Val



NAISSANCES

Nous saluons avec joie la venue au monde de :
Entraunes

Marie Cécile Martin, le 30 mars à Nice, fille de Sylvie et Daniel Martin, petite-fille de M. et Mme Nallino.

Julien Dragoni, fin mars à Nice, fils de Dominique et Christian Dragoni, petit-fils de M. et Mme Léonard Dragoni.

Jean-Loup Pourchier, fin janvier à Nice, fils de Elie et Reine Pourchier, petit-fils de M. et Mme Jean Thaon.

Saint-Martin-d'Entraunes

Floriane Boyer, début avril à Nice, fille de Jean-Pierre et Danièle Boyer, petit-fille de M. et Mme René Boyer, originaires du Val d'Entraunes.

Raphaël Curnier, fils de Maurice et Nicole Curnier, petit-fils de M. et Mme Louis Curnier des Filleuls et de M. et Mme Gaston Coste de Villeneuve-d'Entraunes

Delphine Cappeletti, fille de Jocelyne Maria. Magali Maria, fille de Raymond Maria.

Toutes deux sont les petites-filles de M. et Mme Maurice Maria, retraités des Eaux et Forêts.

Toutes nos félicitations aux heureux parents.

MARIAGES

Nous présentons tous nos vœux de bonheur à :
Villeneuve

M. et Mme Schawbb de Guillaumes qui se sont mariés le 21 juin, devant M. Arnaud, maire,

Le repas a été servi au gîte communal "Les Aiguilles" à Val Pelens dans l'ambiance et la gaieté jusqu'à l'aurore.

Saint-Martin-d'Entraunes

Jean-Jacques Liautaud (fils de M. et Mme Denis Liautaud des Blayons Commune de St-Martin) et Christine Bonifoy qui se sont mariés le 24 mai à Marseille.

Patrice Léa (fils de M. Joseph Léa, retraité des Postes, et de Mme, née Elise Coste) et Maria Mendès qui se sont mariés le 12 avril à Fayence (Var).

Estenc

Mireille Barascud et Daniel Ferran se sont mariés dans le Var.

PREMIERE COMMUNION

Entraunes

Le 18 mai 1980 Françoise, Christelle, Valérie et Christine, entourées de leurs parents et amis, faisaient leur première communion dans l'église paroissiale abondamment fleurie qui, pour la circonstance, avait retrouvé un air de fête. A cette occasion, une chorale avait été constituée par plusieurs personnes du village. Une belle journée pour tous les Entraunois.

DECES

Nous avons appris avec tristesse le décès de :
Villeneuve-d'Entraunes

M. Mario Ricci le 16 mars 1980.

M. Ricci était sympathiquement connu car il assurait un service de car dans la vallée et tenait un petit commerce qui donnait vie au village. Aussi les Villeneuvois lui ont rendu un dernier hommage à Châteauneuf-d'Entraunes où il a été enterré.

Châteauneuf-d'Entraunes

M. René Gaymard le 16 mai 1980.

Autrefois conseiller municipal de Châteauneuf, M. René Gaymard témoignait son attachement et sa fidélité au village en venant y passer l'été entouré de toute sa famille.

Saint-Martin-d'Entraunes

M. François Reynaud, à l'âge de 60 ans.

Il avait quitté, il y a une douzaine d'années, son hameau natal de Barbeville pour se fixer avec sa famille dans la banlieue parisienne.

Entraunes

M. Joseph Dragoni, le 3 mai 1980 à l'âge de 80 ans. Il était le père et le beau-père de M. Léonard Dragoni, président de la société de chasse, et de Mme, née Rosette Blanc du Cros.

Madame Honorine Pessione, le 16 avril 1980 à l'âge de 65 ans. Elle était la mère de M. Paul Pessione, agent des Ponts et Chaussées.

A toutes ces familles attristées par ces deuils, nous présentons nos très sincères condoléances.

DISTINCTION

Dimanche 1er juin, jour de la Fête des Mères, ont été décorées par M. Fotré, maire de Saint-Martin-d'Entraunes, deux mères de famille nombreuse :

Madame Joséphine Ollivier, ancienne institutrice de St-Martin, mère de six enfants.

Madame Aurélie Autheman (mère et belle-mère de M. et Mme Jules Blanc), mère de sept enfants.

Suivaient un apéritif d'honneur et un repas amical servis au gîte communal "Les Aiguilles" à Val Pelens.

RETOUR

Nous sommes heureux de revoir parmi nous un jeune et sympathique Saint-Martinois : Serge Degioanni qui, ayant accompli son service militaire à Fréjus, a repris momentanément ses occupations dans l'entreprise familiale de maçonnerie.

CHATEAUNEUF

LA COURSE DU VAL D'ENTRAUNES



UN AN DEJA !...

Oui, l'an passé à pareille époque, naissait un trait d'union entre les villages de la Haute Vallée du Var, trait d'union sous forme de course pédestre.

Nous sommes aujourd'hui très heureux de l'impact que cette course a produit et nous félicitons très sincèrement tous les amis qui, par leur solidarité, ont contribué au succès de cette manifestation, nous voulons parler des Comités des Fêtes de la vallée, des maires des villages concernés, sans l'accord desquels rien ne pouvait être fait, sans oublier le concours bénévole de la gendarmerie, de l'équipement, l'ASPTT, et bien d'autres...

La course sera donc reconduite cette année et d'ores et déjà nous pouvons dire, sans l'ombre d'un doute, que les bonnes volontés ne nous feront pas défaut aussi bien pour l'organisation, le nombre des participants et même pour l'aide financière.

Toutefois nous voulons signaler ici un détail d'importance dans le déroulement de l'épreuve : nous avons remarqué que l'heure de la course posait des problèmes aux participants qui devaient fournir leur effort au moment où la chaleur estivale est la plus intense. Il a été décidé, en conséquence, que cette épreuve se déroulerait le samedi après-midi (au lieu du dimanche à mi-journée).

Le départ sera donné d'Entraunes le samedi 26 juillet à 16h30 suivant l'itinéraire tracé l'année dernière. Nos courageux participants contourneront le tunnel de Bramus (passage réaménagé grâce au travail de nombreux volontaires et la participation des Ponts et Chaussées) pour atteindre Saint-Martin, puis Villeneuve en passant par les Filleuls et enfin Bante. Ils arriveront à Châteauneuf pour franchir la ligne d'arrivée.

Une soupe réconfortera plus tard tous ceux qui le désireront (soupe gratuite pour tous les participants).

Comme "Bernadette" vous l'a annoncé dans le n° 6 de Lou Lanternin : "La course pédestre du Val d'Entraunes a reçu l'agrément de la Fédération Nationale d'Athlétisme, elle est inscrite au Calendrier National d'épreuves sur route". Comme l'année dernière, cette épreuve reste ouverte à tous et à toutes, sportifs confirmés ou néophytes.



Nous ne saurions trop insister pour que tous ceux qui désirent participer à la course s'inscrivent rapidement dans le but de faciliter le travail des organisateurs.

La course pédestre coïncide avec la Fête de Châteauneuf dont la patronne est Sainte-Anne. Il y aura donc, après l'épreuve sportive, des festivités qui débiteront à 21 heures par un bal où tous et toutes seront conviés afin de participer et profiter au maximum d'une journée déjà bien remplie.

Là aussi une petite innovation : le bal ne se fera plus sur la place devenue trop petite devant l'afflux grandissant des participants. Un parquet vous attendra donc dans la cour de l'école. Cette initiative compensera largement, nous l'espérons, la perte du cadre traditionnel de la place que nous sommes obligés de quitter à contrecœur.

Nous vous invitons à venir nombreux les 26 et 27 juillet 1980 pour profiter des joies que nous procure la Sainte-Anne.

Damiano



COURAGE, LES GARS !!

Suivez cet exemple.

Pour aller à Châteauneuf après une semaine passée à Nice, il faut partir samedi au milieu du bruit et des gaz d'échappement, heureux de laisser derrière nous tous les tracass quotidiens, contents d'aller retrouver, pour le week-end, le calme et le bon air.

Contournons la ville. Nous sommes sur la plaine du Var, bientôt les gorges de la Mescla, ensuite, moins de voitures, les kilomètres défilent, puis nous sommes aux gorges de Daluis.

Mais, au fait.. que sommes-nous venus faire, sinon fuir le bruit et prendre un "bol d'air". Pourquoi ne pas commencer tout de suite. Tiens, le Pont de la Mariée, au pas de gymnastique.... Ils sont d'abord deux à quitter la voiture, puis à Guillaume le troisième les rejoint, puis un autre à La Ribière.

Bon courage à tous !!!

Voici les lacets de Châteauneuf, le dernier candidat descend de voiture et s'élance vaillamment vers le village, la voiture continue seule (ou presque...)

Déception à Châteauneuf, on attend une grande famille, il n'arrive qu'une personne.

- Où sont les autres ?

- A l'entraînement....

En effet, un à un, nos amis s'égrènent comme un chapelet irrégulièrement. Ils ont parcouru à pied entre sept et quinze kilomètres ravis d'avoir réalisé ce parcours improvisé.

Bel exemple à suivre et BRAVO à cette famille, qui, des parents aux enfants, ne manque pas d'allant... J'ai nommé la famille Gaynard F. (François).



courrier

"...L'étincelle de la sympathie n'a pas tardé à briller à la lecture des deux numéros 4 et 6 de votre revue..."

Georges Henri Rivière, Conseiller permanent au Conseil international des musées de l'UNESCO, créateur du Musée des arts et traditions populaires et des écomusées, cofondateur du Musée de l'homme.



Pâtes entrounenco "façon printanière"

LES TALHARINS AUX HERBES SAUVAGES

Lorsque vient le printemps, les gens du Val, las de manger des féculents et autres mets farineux attendent avec impatience la venue des premières herbes comestibles. Avec les pissenlits, les orties, les doucettes ou les épinards sauvages, ils confectionnent des salades ou encore des talharins verts.

Pour les préparer, il faut :

1 kg d'herbes vertes crues, 3 oeufs, 4 à 5 cuillères d'huile d'arachide, sel, farine.

La veille : Bien trier les herbes (en laissant le moins possible de cotes), les laver et les hacher finement avec un hachoir de préférence (l'eau ainsi ne s'en va pas). Mettre ces herbes dans un grand saladier, y ajouter le sel, les 3 oeufs (dont on aura supprimé un blanc) et l'huile. Faire macérer le tout pendant la nuit.

Le jour même : Sécher le mélange avec la farine pour obtenir une pâte de consistance semblable à celle des raviolis, c'est-à-dire ferme et lisse (cf. L.L.n⁰⁵)

Bon à découper ou à recopier

ABONNEMENT

LOU LANTERNIN

Je soussigné(e) nom (en capitales) et prénom

Adresse :

Profession :

Tél :

souscris un abonnement de 4 numéros à LOU LANTERNIN à partir du numéro Je verse la somme de 28F (étranger 35F) en espèces, par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Mme Yvonne Payan, 06470 Entraunes. C.C.P. Marseille 3 042 05 X

Je fais un don de soutien de :

A le

(signature)

La laisser reposer, puis l'étaler sur la planche à pâtisserie. Couper alors avec la raclette des bandes d'environ 1 cm de largeur, puis couper celles-ci en morceaux de 5 à 6 cm (si l'on veut faire des papillons, on coupe des pâtes plus larges que l'on pince ensuite en leur milieu).

Cuisson : 30 à 40 minutes dans de l'eau bouillante salée à laquelle on a ajouté 2 cuillères d'huile d'arachide. Servir les talharins avec les sauces habituelles (sauce de noix, sauce tomate..)

NB. Blettes et salades conviennent tout aussi bien pour préparer ce plat.

Recette recueillie par
Françoise Gilloux

TALHARINS D'ERBO

Couro la primo ven, lou mounde dou Val d'Entraunos, las de manja de longo de farinous, esperoun impacients que vengoun las premiers erbos manjablos (mar-poussins, sangaris, laujos, e ourtieis). D'aco n'en fan de salados e aussi de talharins verts.

Per prepara aco cha 1 kg d'erbo, 3 uous, 4 a 5 culies d'oli d'arachido, sa e farino.

Preparacioun : La velho, ben tria las erbos, leissa lou mens de couostos possible. Apres las cha ben lava, las cha-poula ben fin ame las chois per que l'aigo reste. Metre aquel'erbo dins un saladie. Y ajusta lou sa, l'oli e 3 jaunes d'uou. Leissa pauva touto la nuëch. Seca tout aco ame de farino per outeni uno pasto que aque la tenguo de la pasto de las rilholos.

Leissa pauva avan d'issala sus la tournouiro. Coupa a la rouleto des lanieros d'un traves de den de larji. Faire apres des talharins de catre dens de long (si voules faire des parpalhouns, chapoula las leissos plu larjos que cha pessua au mitan).

Aquelous talharins se fan cuire coumo lous crouis (cf.L.L.n⁰⁴).



courrier

"... Je suis heureux de vous féliciter pour la grande qualité de cette publication. Je lis chaque fois avec beaucoup d'intérêt vos articles historiques (j'ai apprécié particulièrement votre dernier numéro sur l'enseignement et les premiers touristes du Val d'Entraunes) et je pense que vos fiches randonnées méritent d'être réunies en fascicule."

R. Lesselier, Directeur départemental de la Jeunesse et des Sports.

Nous retrouverons les fiches itinéraires de Pierre Tardieu dans notre prochain numéro.



ivres

par
René Liautaud

Signalons la récente publication de quelques ouvrages d'intérêt local :

● LE COMTE DE NICE de André Compan (Les éditions d'organisation).

Un tel ouvrage ne se résume pas. Il ne suffit pas de le parcourir, mais d'en savourer chacune des parties. Histoire, géographie, économie, langue et littérature, arts et tradition populaire, tout ce qu'il faut connaître de l'existence régionale s'y trouve très sérieusement et clairement exposé, ce qui n'est pas sans mérite; l'on ne saurait trop en féliciter André Compan et ses collaborateurs.

Des ouvrages traitant de la région niçoise parus ces dernières années, c'est certainement l'un des plus complets, des plus intéressants. Peut-être, la meilleure "somme" actuellement présentée sur une contrée fort méconnue, dont les complexités du passé et la réelle originalité échappent à la plupart.

Ce qui nous pousse à regretter que le prix de l'ouvrage -certainement justifié par les conditions actuelles de l'édition- ne le mette pas à portée de tous ceux qui souhaiteraient se le procurer.

● CONTES ET LEGENDES DU PAYS NICOIS de Ed. Chanal (Ed. Serre).

Les éditions Serre viennent de faire paraître, dans sa forme originale, "Contes et légendes du Pays Niçois" de Ed. Chanal, un ouvrage qui figura longtemps dans la plupart des bibliothèques scolaires des Alpes-Maritimes.

Certes, une partie de ces textes correspond à des légendes spécifiquement lo-

cales mais, pour un grand nombre, l'auteur s'est contenté de vivifier des thèmes fort ressassés du folklore occidental en les situant dans des lieux nommément désignés de notre région, ce qui leur vaut d'indéniables reflets d'authenticité.

Notre Val d'Entraunes y figure en bonne place puisque neuf des récits s'en inspirent. "La Montagne d'Estrop" publiée par Lou Lanternin (n°1) provient directement du texte de Chanal, comme une partie de "Jésus-Marie" (L.L. n°3), de "La Muette de Colmars" (L.L. n°5) ou de "Las Fados".

D'autres, comme "La fête de Saint Barnabé", semblent prouver que l'auteur aurait effectivement séjourné dans notre Val. Le nom de "Pierre de Courroux" lui a même inspiré un récit attrayant, qui n'a probablement rien de légendaire, et encore moins d'historique, mais qui se lit volontiers. (1)

Gageons que, malgré la multiplication des attraits extérieurs, nombre de nos contemporains prendront encore à cette lecture autant de plaisir que leurs grands-parents.

(1) Notons que le cadastre de 1702 porte "pierre de courroux", qui ne correspond certainement pas au courroux français. Ne s'agirait-il pas plutôt du "crous" de l'expression : "lou mes dei crous" (mois de mai), signalée par Compan "comme particulièrement favorable aux réunions de sorcières et de toutes cohortes d'enchanteurs". Le large entablement de la fameuse pierre pouvant effectivement se prêter à de telles réunions imaginées par nos ancêtres. Il faudrait donc écrire, comme on le prononce d'ailleurs : "pèiro de crous" et non de courroux (ou mieux encore "pèiro das crous").

publicité

HR

Hôtel Renaissance

Marcelle et Joseph DE LUCA, propriétaires

Cuisine de famille

Altitude 819

06470 GUILLAUMES

Tél. (93) 05.50.12

LES AIGUILLES

tél. (93) 05 52 83

Séjours en pension complète - Forfaits week-end et semaine

Restaurant - Banquets

Station climatique - Centre de randonnée pédestre

En hiver : 3 skis (piste, fond, randonnée)

altitude 1600m

Ouvert toute l'année

06470 ST-MARTIN-D'ENTRAUNES

val pelens

LIBRE SERVICE

Epicerie
Vins
dépôt de pain
mercerie
droguerie

Chez Georgette

ENTRAUNES

...dépositaires du "Lauternin"

tél. 05 51 39

Libre service alimentation
Fruits et légumes



SARL

CHAMPOUSSIN

Place de Provence

GUILLAUMES tél. 05 50 05

L'EDELWEISS

Papeterie Librairie
Souvenirs Mercerie



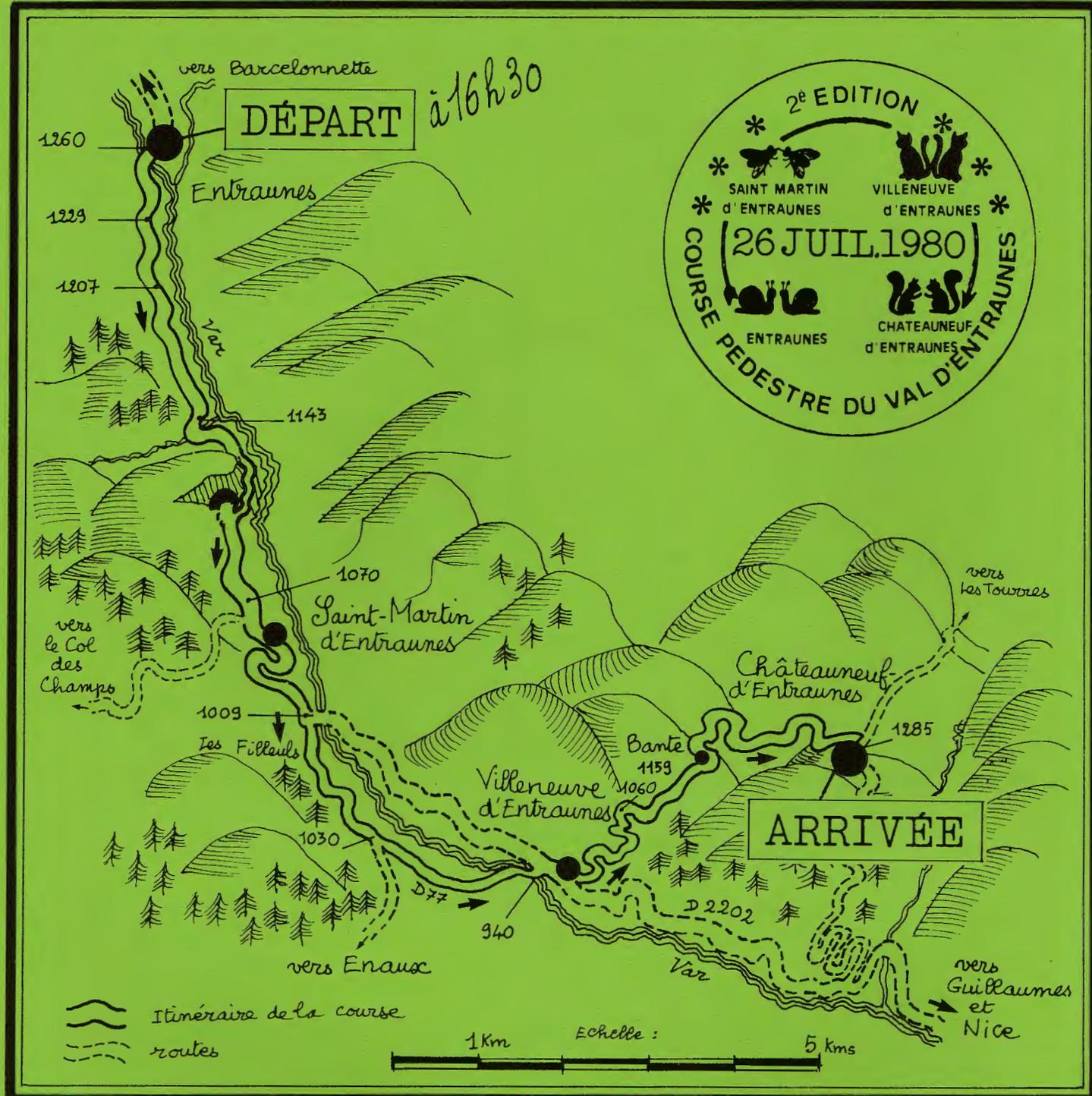
GUILLAUMES

ENTREPRISE
PRATICO

TRAVAUX PUBLICS-BATIMENT-TERRASSEMENT



"La Ribière" 06 GUILLAUMES tél. 05 51 51



VAL D'ENTRAUNES

Calendrier des fêtes pour l'été

Juin	15	St Barnabé à Saint-Martin-d'Entraunes, pèlerinage au Plateau, distribution de pains bénits, repas champêtre sous les mélèzes.
Juillet	6	St Pierre à Villeneuve-d'Entraunes
	13	Fête des bergers à Estenc
	20	Ste Anne à Sussis, procession, repas champêtre
	26	Course pédestre du Val d'Entraunes (épreuve sportive classée)
	27	Ste Anne à Châteauneuf-d'Entraunes
Août	3	St Laurent à Sauze
		N.-D. des Monts au Lac d'Allos, messe en provençal (150 ^e anniversaire de Frédéric Mistral)
	15	Guillaumes, défilé des sapeurs de l'Empire
	24	N.-D. de la Nativité à Entraunes